

Tracassé par une vie trépidante et enfermé de cinq à six heures par jour, l'écolier deviendra la première victime de notre époque survoltée si l'on n'y prend garde.

QUOTIDIEN SOCIALISTE

## La nouvelle politique des communistes yougoslaves à l'égard des paysans

Vers la fin mars de l'année courante, le Gouvernement yougoslave a publié un décret-loi susceptible de revêtir une immense importance pour le développement ultérieur de l'économie et de la démocratie politique en Yougoslavie. Ce décret-loi porte sur les rapports de propriété et sur la réorganisation des coopératives rurales de travail. Il constitue un des pas les plus décisifs et les plus importants des communistes yougoslaves dans leur règlement de comptes définitif avec la pratique soviétique qu'ils ont héritée dans l'agriculture. Il représente en réalité une des nombreuses mesures extrêmement importantes que le Gouvernement yougoslave a prises après sa rupture avec Moscou en 1948, en vue de la démocratisation de toute la vie du pays. L'économie, l'industrie, les mines, le commerce, etc., qui ont été nationalisés pour être administrés par un immense appareil bureaucratique d'Etat, ont été dernièrement remis à la gestion des ouvriers eux-mêmes. Les institutions sociales, éducatives et autres ont obtenu, elles aussi, leur autonomie. Le pouvoir d'Etat a été décentralisé et établi sur le principe de l'autonomie locale et des droits toujours plus grands des citoyens et des ouvriers de décider des affaires. Ce furent là de grands coups à la théorie et à la pratique de l'Union soviétique et qui revêtirent une importance considérable pour le socialisme et le mouvement ouvrier international.

### Quelques premières réformes en 1948

Toutefois, la politique yougoslave dans le domaine agricole n'a pas subi de changements essentiels même après 1948, en dépit de certaines réformes qui ont été exécutées et qui ont mis les paysans yougoslaves dans une situation bien plus favorable que celle des paysans de l'Union soviétique et des pays satellites. La plus importante de ces réformes fut la suppression des livraisons obligatoires que les paysans devaient remplir envers l'Etat et qui provoquaient souvent de mauvaises dispositions envers le régime. Aujourd'hui, les paysans peuvent produire ce qu'ils veulent et, sur le marché libre, qui a été de nouveau introduit en Yougoslavie, vendre leurs produits à des prix qu'ils ont fixés eux-mêmes. Le système kolkhozien, cependant, créé pour une bonne part à l'instar de celui de l'Union soviétique, s'est maintenu jusqu'à nos jours. Et ce système a infligé à l'économie yougoslave des dommages considérables.

Les communistes yougoslaves avaient formé l'espoir que la question du socialisme au village serait réglée par la création des dites coopératives rurales de travail, qui n'étaient qu'une copie des kolkhozes en Union soviétique. Il est vrai que lors de la fondation de ces coopératives, ils ont rejeté les méthodes rigides des Soviets et ont fait valoir le principe du volontariat. Ce principe, cependant, n'a pas été toujours respecté, surtout par les fonctionnaires inférieurs du parti et de l'Etat. Il y a eu des cas où une pression administrative a été exercée sur les paysans pour les obliger à entrer dans la coopérative. A partir de 1950, environ 20% de toute la superficie cultivable étaient englobés par les coopératives. Le plus grand nombre de coopératives avait été créé en Voïvodine, dans le bassin danubien, grenier de la Yougoslavie.

### Une situation intenable

Dans la période de la gestion administrative de l'économie par l'Etat, qui a duré jusqu'à la fin de 1951, ces coopératives ont joui d'une situation privilégiée par rapport à l'exploitation paysanne individuelle. L'Etat leur a alloué des moyens matériels considérables destinés aux différents achats et investissements; les membres des coopératives pouvaient acheter des marchandises industrielles à des prix inférieurs; ils jouissaient aussi des assurances sociales gratuites; leurs obligations envers l'Etat étaient proportionnellement moindres par rapport à celles des paysans individuels. Il est compréhensible que sous des conditions de ce genre certaines coopératives aient pu atteindre de très bons résultats. Néanmoins, grand est le nombre des coopératives qui, non seulement n'ont enregistré aucun progrès, mais aussi qui ont marqué des retards dans la production par rapport à celle des paysans individuels. De ce fait, ces coopératives sont devenues un fardeau pour l'Etat. En outre, créées souvent sous la pression, des hésitations n'ont pas tardé à se manifester chez certains de leurs membres. Ces manifestations se sont particulièrement fait sentir après la reprise du marché libre et la suppression des livraisons obligatoires. Dans les conditions ainsi modifiées, le paysan individuel se débrouillait mieux, et la petite propriété individuelle était devenue plus rentable que la propriété coopérative, car la plupart des coopératives n'avaient pas d'équipement technique moderne. De plus, il y a eu deux années de sécheresse. Tout ceci contribua à créer une situation intenable et un grand nombre de paysans demandèrent de quitter la coopérative. Toutefois, les pouvoirs se sont efforcés, partiellement pour des raisons de prestige et partiellement par conviction que sans les coopératives de travail il n'y avait pas de socialisme au village, d'empêcher l'abandon des coopératives,

en dépit du droit des paysans de décider, au bout de trois ans, s'ils voulaient ou non rester dans la coopérative.

### Retour à la liberté...

Les communistes dirigeants yougoslaves, libérés de leurs vues dogmatiques sur les choses, se sont rendu compte que le maintien par la force de ces coopératives était absurde et qu'il ne causerait que des préjudices encore plus grands à l'agriculture. En outre, l'emploi de la force devenait de plus en plus contraire à leurs conceptions du socialisme et de la démocratie socialiste. Ainsi, ils ont engagé, encore l'année dernière, de vives discussions afin de se rendre compte de ce qu'ils devaient faire. Les uns étaient d'avis qu'il fallait donner aux paysans une pleine liberté et que c'était là l'unique façon d'accroître la production agricole. Les autres étaient pour le maintien du système coopératif en vigueur jusqu'à présent. L'opinion a toutefois prévalu qu'il fallait libérer l'agriculture de la pression administrative, de façon à créer au village également les conditions d'une concurrence libre des forces économiques. Le président du gouvernement de Serbie, Petar Stambolic, a déclaré dernièrement au congrès de l'Alliance socialiste du peuple travailleur de Serbie: « Les coopératives de type kolkhozien ne peuvent se maintenir qu'à l'aide de la force, de menaces incessantes et d'un commandement sans relâche des hommes et des moyens matériels de la part de la bureaucratie. »

Le nouveau décret-loi du Gouvernement yougoslave stipule l'élimination des méthodes administratives et bureaucratiques dans l'agriculture ainsi que la correction d'une politique erronée à l'égard du village.

Il convient de rappeler ici que le Gouvernement yougoslave a dernièrement accordé une amnistie à des centaines de paysans, punis d'une peine de prison pour n'avoir pas rempli leurs obligations envers l'Etat.

Tout ceci témoigne du nouvel esprit qui imprègne la Yougoslavie et qui nous donne espoir que le système yougoslave se développera véritablement dans le sens d'une démocratie réelle sans laquelle le socialisme est impossible.

### ...mais dans l'organisation

Cette mesure des communistes yougoslaves ne signifie nullement que ceux-ci aient renoncé au système de la collectivisation dans l'agriculture. Le décret-loi insiste avant tout sur la réorganisation des coopératives rurales de travail et sur la recherche de nouvelles formes de l'association coopérative, plus favorables et plus acceptables pour les paysans que celles que l'Etat avait prescrites; il laisse cependant une pleine liberté aux paysans de quitter la coopérative, en prenant la terre et l'équipement qu'ils y ont engagés. La

fondation des nouvelles coopératives se pose sur une base entièrement bénévole. Par conséquent, les paysans doivent décider eux-mêmes à l'avenir s'il leur sera plus rentable de cultiver individuellement ou collectivement la terre et quelle forme d'association ils choisiront.

Les paysans ont accueilli cette décision du gouvernement avec une grande satisfaction. Ils tiennent dans les villages des assemblées de coopérateurs qui discutent du sort futur des coopératives. Un grand nombre de paysans se décident à quitter la coopérative; d'autres veulent les maintenir en appliquant certaines réformes justifiées. Un fait encourageant est que les diverses tentatives de fonctionnaires communistes inférieurs d'empêcher au moyen de méthodes d'intimidation l'abandon de la coopérative sont sujettes à une condamnation véhémement de la presse et des communistes dirigeants.

Dans l'avenir, le Gouvernement yougoslave tendra à aider le développement de l'agriculture en tant qu'ensemble, en accroissant la production des machines agricoles, des engrais chimiques, puis en effectuant des travaux d'irrigation, etc. A cet effet, il a élaboré un plan décennal de développement de l'agriculture. En même temps, l'Etat donnera un puissant appui au mouvement coopératif qui revêtira les formes les plus différentes de l'association agricole existant dans de nombreux pays de l'Europe occidentale. Un grand nombre de fonctionnaires coopératifs et de spécialistes agricoles ont visité au cours de ces dernières années différents pays ouest-européens ainsi que les Etats-Unis, pour étudier sur les lieux les méthodes et les formes d'organisation de la production agricole dans ces pays.

### Contre le capitalisme agraire

S'ils ont renoncé aux formes rigides et aux méthodes dictatoriales dans l'agriculture, les communistes yougoslaves n'ont nullement renoncé à la lutte contre le renforcement du capitalisme au village. Ils ont annoncé qu'ils appliqueront différentes mesures contre l'enrichissement excessif des individus sur le compte des paysans pauvres et moyens. Parmi ces mesures se rangent en premier lieu les crédits et autre aide au mouvement coopératif, puis les impôts et autres taxes à l'égard des paysans riches. En outre, la loi sur la réforme agraire stipule qu'un propriétaire peut posséder 25 à 30 hectares au maximum.

Cette récente mesure du régime yougoslave, si elle est appliquée avec un esprit de conséquence, renforcera considérablement la position de celui-ci au village. Il y a des chances que son importance dépasse les frontières de la Yougoslavie et qu'elle exerce une influence sur la paysannerie des pays de « démocratie populaire ».

B. N.

## Qu'en pensez-vous ?

Samedi dernier, j'ai eu l'occasion de visiter une grande usine située quelque part en Suisse alémanique. 850 ouvriers, répartis en trois équipes, y sont occupés à un travail pénible et monotone. La science, la technique et la rationalisation n'ont pas encore eu raison de cette petite main-d'œuvre qui, pour longtemps, restera la première collaboratrice des ingénieurs. Presque tous les ouvriers partagent leur temps entre l'usine et un très modeste train de campagne. Avant et après le travail, ils soignent le bétail, une ou deux vaches, quelques chèvres, tandis que les membres féminins de la famille s'occupent du reste.

L'ingénieur nous expliquait que, chez eux, le recrutement de la main-d'œuvre ne posait aucun problème. Quand le fils a atteint l'âge de 17 ans, il vient travailler avec le père et il n'est pas rare de rencontrer trois générations travaillant côte à côte dans l'usine; il y a le grand-père, le fils et le petit-fils.

L'ingénieur paraissait très fier de pouvoir faire état de cette situation et il était persuadé que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous sommes très gentils avec les ouvriers et ce sont toujours les supérieurs qui les saluent les premiers, précisait-il !

J'en avais presque les larmes aux yeux, lorsqu'un curieux du groupe essaya d'en savoir davantage et demanda quelques précisions sur les rapports entre le personnel et la direction. La réponse ne se fit pas attendre: « Nous nous entendons très bien avec notre monde, si on nous laisse tranquille », rétorqua l'ingénieur.

« Si on nous laisse tranquille » ! Personne n'a demandé qui se cachait derrière ce « on », mais tout le monde a compris.

Et voilà pourquoi le fils doit, à 17 ans, prendre le chemin de l'usine au lieu de prendre celui de l'école professionnelle.

Il est vrai que le jeune manœuvre bénéficiera d'une juste compensation. Durant toute sa longue existence, son chef d'équipe le saluera le premier !

Zadig.

## A chaque jour sa bonne histoire...

### Pêche miraculeuse

- Où étais-tu ?
- A la pêche.
- Qu'est-ce que tu as pêché ?
- Des brochets.
- Et tu en as pris combien ?
- Aucun.
- Alors, comment peux-tu savoir que tu étais allé pêcher des brochets ?

### Billet jurassien

## DES DEVOIRS A DOMICILE

Une décision de la Direction de l'instruction publique du canton de Berne concernant les devoirs à domicile dans les écoles secondaires et les progymnases vient à son heure.

Faut-il, oui ou non, donner des tâches en dehors des heures de classe? En quoi consistent-elles? Autant de questions qui se posent aux pédagogues, aux parents, aux autorités scolaires, à tous ceux que la vie de nos écoliers intéresse.

La publication de quelques directives, par la Direction de l'instruction publique, tend à diminuer le volume des devoirs imposés aux élèves de nos écoles moyennes. Si des précisions s'imposent de la part de la plus haute autorité scolaire du canton, c'est que des abus existent dans l'attribution du travail aux écoliers en dehors des heures passées à l'école.

Si nous nous reportons à quelque trente ans en arrière, la situation se présentait alors sous un aspect qui ne rappelle en rien notre vie trépidante de 1953. Autrefois, sans la radio et les multiples associations d'enfants, l'élève passait sa journée tout entière sous l'œil du maître à l'école et de sa mère à la maison. La vie réclamait aussi du futur adolescent moins de connaissances. Le jeune homme se préparait à manier

### Cambrilage aller et retour

Deux prisonniers enfermés dans la prison de Burlington, dans l'Etat de Vermont (USA), ont descellé les briques du mur de leur cellule, se sont rendus, en ville, dans le bureau d'une agence de voyages, ont forcé le coffre-fort, se sont emparés de 400 dollars, ont réintégré sagement la prison, ont remis en place les briques du mur et ont attendu paisiblement dans leur cellule l'arrivée du gardien chargé de leur apporter leur pitance.

Les deux astucieux cambrioleurs ont néanmoins été découverts, parce qu'ils ne pouvaient pas dissimuler leur immense jubilation d'avoir réussi ce coup de maître.

les outils de son père; la jeune fille s'initiait à la pratique de l'art culinaire après quelque stage dans une « bonne famille de la ville ». La famille, foyer vivant, restait le centre de toute l'éducation des générations futures.

Les profondes transformations de la vie familiale, de la vie économique et sociale ont peu à peu déplacé le centre de l'éducation du côté de l'école (et, par là, de l'Etat), en demandant à celle-ci ce que père et mère ne pouvaient plus offrir à l'enfant. Accaparés par une profession qui oblige le papa à vivre tout son temps loin de la maison, les parents consacrent de moins en moins de temps à éduquer et à instruire (ou du moins à suivre) leurs enfants. Souvent obligées de travailler en fabrique pour parfaire un gain insuffisant, les mamans doivent remettre bébé aux bons soins de la crèche. Ce sera ensuite le stage à l'école enfantine avant l'âge de la scolarité obligatoire.

Comment concevoir, pour des parents qui quittent le logis avant 7 heures du matin, qui disposent de peu de temps pour faire à manger à midi, qui retrouvent un ménage en désordre le soir après une dure journée, comment concevoir, dans de telles conditions, qu'il reste assez de temps, assez de courage, assez de force aussi à ces pères et mères pour contrôler si des devoirs ont été faits ?

Si nous nous tournons du côté de la vie de nos écoliers et que nous jetons un rapide coup d'œil sur l'emploi de leur temps en dehors de l'école, nous trouvons une foule d'occupations qui ne peuvent, ajoutées les unes aux autres, qu'être nuisibles à l'école et à la bonne formation que les programmes scolaires devraient apporter à la gent écolière.

L'écolier, dès l'âge de sept ans, et même avant, est accaparé par toutes sortes d'organisations ou sociétés qui, prises individuellement, sont toutes respectables ou recommandables: pupilles de ceci ou de cela, cadets, scouts, clubs de toutes sortes, groupements dépendant des Eglises, leçons de musique, concerts, productions théâtrales, arbres de Noël, promotions, quêtes,

ventes de billets de tombola... et j'en oublie certainement.

Comment, après cela, dans les cerveaux enfantins une place pour l'école? Mise à part une minorité, on ne pense à la classe du lendemain, à la porte du collège est franchie pour rentrer à la maison.

Dès lors, quelle valeur attribuer à d'éventuels devoirs à domicile à l'école primaire? Je dis bien à l'école primaire. Dans les familles aisées et chez quelques élèves studieux qui se préparent à l'école secondaire, les devoirs seront accomplis sous la surveillance paternelle (ou directement écrits par les parents). Dans les autres cas — classes laborieuses ou enfants moins doués — ce sera un travail superficiel, mal fait et sans valeur pratique.

Dès lors, j'en suis arrivé à être opposé, en principe, aux devoirs à l'école primaire. De toute façon, sauf cas spéciaux — examens aux écoles moyennes ou retard conséquent chez un élève — quelques exercices de mémorisation devraient constituer le maximum de ce qu'on peut exiger d'un enfant en dehors de l'école. On peut même arriver à de magnifiques résultats, en livret ou en récitation, en préparant ceux-ci sous forme de concours en classe.

Tracassé par une vie de plus en plus trépidante et enfermé de cinq à six heures par jour, l'écolier deviendra la première victime de notre époque survoltée, si on ne commence pas par lui accorder chaque jour un temps suffisant pour « aérer » son corps, son âme, son esprit et ses nerfs. Que dirait un ouvrier qui, après plus de 8 heures à l'atelier, devrait encore, sitôt rentré à la maison, accomplir de deux à trois heures de travaux pour l'usine? N'avez-vous jamais pensé que six heures sur un banc d'école sont déjà plus difficilement supportables à un enfant que huit heures à un ouvrier derrière l'établi ou sur le chantier ?

Devoirs à domicile? Le moins possible. Le culte de l'effort? Oui... mais en donnant à nos petits des loisirs suffisants. T.



## ADAMSON



Au Musée Grévin...

## LES RECETTES DES DOUANES EN AVRIL

Berne, 11. — Les recettes de l'Administration des douanes pendant le mois d'avril 1953 se sont élevées à 58,8 millions de francs. Ce montant comprend 8,4 millions d'imposition des tabacs, utilisés à couvrir la participation de la Confédération à l'AVS, 13 millions de droits de douane sur les carburants, dont 50 % sont répartis entre les cantons. Il reste ainsi 43,9 millions à la Confédération, c'est-à-dire 5,5 millions de plus que pour le mois correspondant de l'année dernière. Dans les quatre premiers mois de 1953, les recettes douanières se sont élevées à 143,5 millions de francs, soit 7,5 millions de plus que dans la période correspondante de l'année dernière.

## En tournant LE BOUTON

Vous entendrez mardi :

SOTTENS : 11.00, Em. commune, 12.15, Les documents sonores : Dinu Lipatti, 12.30, Echos de la Fête cantonale—Centenaire des chanteurs vaudois, 12.45, Dern. nouv., 12.55, Vive la fantasia ! 13.30, Compositeurs suisses, 13.50, Mélo-dies de Richard Strauss, 16.30, Thé dansant, 17.30, En marge du couronnement de S. M. la reine Elisabeth II, 17.45, Chants de printemps, 18.00, De la réforme de l'Eglise, par M. J.-B. Couzi, 18.15, Un concerto de Scarlatti, 18.30, Cinéma, 18.55, Le micro dans la vie, 19.15, Dern. nouv. et le Tour cycliste d'Italie, 19.25, Le miroir du temps, 19.50, Sahara (II) : Les jardins du désert, 20.10, Refrains d'hier à la mode d'aujourd'hui, 20.30, Soirée théâtrale : « La Belle de Moudon », René Morax, 22.30, Dern. nouv., 22.35, Le courrier du cœur, 22.45, Nocturnes et sérénades.

BEROMUNSTER : 11.00, Em. commune, 12.15, Musique populaire corse, 12.30, Dern. nouv., 12.40, Musique récréative, 13.35, Mélo-dies légères, 16.00, Chants, 16.30, Em. commune, 17.30, Poèmes suisses, 17.45, Une sonate pour flûte et piano, 18.00, Instruments à cordes d'hier et d'aujourd'hui et instruments à cordes qui n'en sont pas, 18.45, Nos jeunes d'aujourd'hui, 19.15, Refrains et mélodies, 19.25, Le Tour d'Italie, 19.30, Dern. nouv., 20.00, Relais de Schaffhouse : Troisième concert du festival de Bach, 21.30, Em. sur les musiciens amateurs, 22.15, Dern. nouv., 22.20, Forum international.

Vous entendrez mercredi :

SOTTENS : 7.10, L'Orchestre Paul Durand, 7.15, Dern. nouv., 7.20, Propos du matin, 9.15 et 10.10, Em. radioscopique, 11.00, Pages lyriques russes.

BEROMUNSTER : 6.15 et 7.00, Dernières nouvelles, 7.10, Ouvertures d'opéras, 11.00, Em. commune.

(Extrait de « Radio-Télévision ».)

## Le temps qu'il fera aujourd'hui

Nord des Alpes, temps partiellement ensoleillé avec ciel variable. Quelques précipitations, surtout dans la région des Alpes. Légère hausse de la température.

## A TRAVERS LE PAYS

## Acquittement du pasteur Freimuller

Zurich, 11. — Le pasteur Freimuller, poursuivi sous l'inculpation d'avoir aidé des jeunes gens internés dans une maison de correction à s'enfuir, a été acquitté. Une indemnité de 600 fr. lui sera versée par le tribunal. Un des jeunes gens qui comparait avec lui a été condamné à une amende de 100 fr. pour délit impossible d'aide à l'évasion, et l'autre a été reconnu coupable du même délit, mais le tribunal a renoncé, pour des raisons subjectives, à lui infliger une peine.

Les frais de la cause seront supportés à raison d'un dixième par chacun des coaccusés du pasteur et, pour le reste, par la caisse du tribunal.

## La main-d'œuvre étrangère à St-Gall

St-Gall, 11. — La Commission cantonale du marché du travail a examiné, sous la présidence de M. Eggenberger, la question de l'envahissement du marché du travail par la main-d'œuvre étrangère. La commission envisage que des mesures devraient être prises pour empêcher l'établissement durable d'ouvriers ou d'ouvrières étrangers et pour protéger la main-d'œuvre indigène.

## Dégâts causés par le gel

Hallau (Schaffhouse), 11. — Les vignobles de Hallau ont particulièrement souffert du gel de ces dernières nuits. La température est descendue jusqu'à 5 degrés au-dessous de zéro. Les dégâts sont considérables et la future récolte a été, en certains endroits, entièrement anéantie.

— Genève, 11. — Dans certaines régions de la campagne genevoise, à Russin, Dardagny et Satigny, notamment, la vigne a beaucoup souffert du gel et peut être considérée comme perdue à plus de 50 %, voire 80 % pour certains domaines. Les agriculteurs subissent aussi des pertes importantes.

## Importation de pommes de terre nouvelles

Berne, 11. — Ces derniers jours, la Commission des importations et des exportations de pommes de terre a examiné la possibilité de continuer les importations de pommes de terre nouvelles. Celles-ci se sont élevées jusqu'à ce jour à 2700 tonnes. Aussi, a-t-il été prévu d'autoriser encore l'importation de 1350 tonnes entre le 15 et le 28 mai. Par la suite, il sera tenu compte de la récolte de pommes de terre nouvelles du pays pour régler d'autres importations éventuelles.

Les consommateurs sont rendus attentifs au fait qu'ils peuvent obtenir actuellement des pommes de terre de table Bintje de l'ancienne récolte dont la qualité est irréprochable, ces tubercules ayant été conservés dans des entrepôts frigorifiques.

## Victime d'un chauffard...

Genève, 11. — Dans la nuit de dimanche, M. Alois Chambaz, ouvrier boulanger, 47 ans, domicilié à Genève, circulait à vélo-moteur lorsqu'il fut renversé et violemment projeté sur la chaussée par une automobile dont le chauffeur prit la fuite. Le cycliste, qui, dans sa chute, s'était fracturé le crâne, est décédé lundi, à l'Hôpital cantonal.

...qui est arrêté

Genève, 11. — L'automobiliste qui avait pris la fuite après l'accident survenu la nuit dernière et qui a coté la vie à M. Alois Chambaz, boulanger, a été arrêté à Genève, où il est domicilié. Il s'agit du nommé R. Christie, chauffeur, habitant la rue Grenus, qui a déclaré à la police qu'en voyant le cycliste tomber, il avait eu peur et avait pris la fuite. L'automobiliste a été arrêté sous l'inculpation d'homicide par négligence et de délit de fuite.

DIABLERETS  
L'APÉRITIF COMPLET

Les branches hautes des haies le peignaient à nouveau, le caressaient, s'y frottaient comme pour dire un dernier adieu à leurs petites sœurs, les herbes, qui s'en allaient vers l'ombre du fenil, à tout jamais.

La porte de la grange était totalement obstruée par la large et haute voiture que les hommes déchargeaient dans une demi-obscurité. La poussière se collait sur les torses en sueur, piquait les yeux, raclait les gorges. De relais en relais, les hommes se passaient les fourchées qui s'entassaient sur le fenil où deux enfants « pau-traient », piétinaient, s'accrochant aux chevrons rugueux garnis de toiles d'araignées bien tranquillement installées sous le chaume de la couverture. Une chouette, dérangée de son trou, s'envola sans bruit et gagna aussitôt l'unique et étroite ouverture pratiquée dans le pignon, passant avec effroi de l'obscurité à l'intense lumière.

— Eh ben! les gars, ça y est, mais y fait chaud, cria Ravaud en tendant la dernière fourchée.

Et quand les hommes furent descendus il continua :

— On va boire un bon coup de cidre... va en tirer, Louis.

Le commis descendit à la cave et remonta aussitôt avec un broc plein. Des verres furent distribués, remplis, vidés, leur contenu disparaissant dans les gorges en feu que l'acide boisson ne parvenait pas à rafraîchir.

Le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Guilde du livre  
Gutenberg

Zurich, 11. — La Coopérative suisse de la Guilde du livre Gutenberg a tenu son assemblée générale annuelle, coïncidant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. M. Ernest Fell, président, a parlé de la mission éducative de la coopérative et de son évolution. Elle est actuellement une des maisons d'édition les plus importantes de Suisse. Depuis 1933, 547 œuvres de 345 auteurs ont été publiées, à raison de 6,2 millions d'exemplaires au total. 155 ouvrages d'auteurs suisses sont compris dans ces 547 œuvres. 518 coopérateurs participent au capital actuel de la coopérative, de 410.600 fr. Le bénéfice net, à fin 1952, était de 37.740 fr. En tant que directeur de la coopérative, M. Hans Oprecht a pris la parole au sujet du problème important de la formation des prix. Dans le but de diminuer ses prix, la Guilde du livre Gutenberg s'est associée avec les guildes de l'Allemagne et de l'Autriche. Par contre, il n'a pas encore été possible de se lier avec la Société suisse des libraires et éditeurs.

## JURA BERNOIS

## Terrible chute dans les rochers

Un terrible accident s'est produit dimanche soir à la montagne de Graiteray. Un habitant de Moutier, M. Marcel Schindelholz, s'était rendu au Graiteray, accompagné de sa femme et de son fils. Dans la soirée, tandis que Mme Schindelholz redescendait à Moutier par la charrière, son époux et son fils empruntèrent le sentier très abrupt appelé « Sentier des escaliers » et qui serpente à travers les rochers. Dans l'obscurité, ils se trompèrent de combe. M. Schindelholz, père, glissa et fit une chute de plusieurs centaines de mètres. Son corps qui avait rebondi de rocher en rocher, a été retrouvé dans la nuit après de pénibles recherches auxquelles participèrent la police et les pompiers.

## BIENNE

L'Hôpital Wildermeth. — On sait que cet hôpital va être, samedi prochain, à la maison Wyttenbach, le cinquantenaire de sa fondation.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler que Wildermeth n'est pas un hôpital local ou de district, mais bien une fondation privée, à laquelle le canton et la commune sont intéressés. Les membres de son conseil d'administration sont nommés pour un tiers par le canton, pour un autre tiers par le Conseil municipal, le troisième tiers représentant la commune bourgeoise de Bienne.

Cette situation spéciale fait que des problèmes administratifs et financiers complexes sont posés, tant par la marche que par le développement de l'établissement.

Pour ne parler que de ce qui s'y est fait ces dix dernières années, mentionnons l'achèvement du pavillon d'isolement en 1943. En 1944, il fallut songer à moderniser le laboratoire et à engager une laborantine, ainsi qu'un assistant pour assurer la permanence des soins médicaux.

L'année suivante, l'hôpital achetait une maison au chemin du Berghaus. On y installait les appartements des veilles, du jardinier et de l'interne. Puis la division des nourrissons fut complètement transformée. Une somme de 158.000 fr. fut nécessaire pour l'exécution de ces travaux. Bienne et le canton versèrent des subsides importants.

En 1950, de nouvelles installations de radiographie coûtèrent environ 12.000 fr. En cette même année, un certain nombre de cas de paralysie infantile se déclarèrent pendant l'été. Pour lutter plus efficacement dans les cas graves, les autorités de l'hôpital décidèrent l'achat d'un poumon d'acier, d'où nouvelle dépense de 12.000 fr.

On se demande, dans ces conditions, comment Wildermeth peut subsister. Disons que les pouvoirs publics y pourvoient pour une part. Depuis 1950, le canton verse annuellement 10.000 fr. à notre établissement hospitalier. Bienne verse naturellement aussi une subvention qui a été augmentée ces dernières années.

Et pourtant, c'est encore et toujours les dons et les legs qui permettent de faire l'appoint. Il est vrai que la population bernoise prouve de façon tangible son intérêt à l'hôpital. C'est ainsi que, par exemple, la souscription ouverte en mars 1944 permit d'obtenir 112.000 fr., alors qu'on en demandait 80.000. Le livre d'or dressé à cette occasion porte plus de 4.000 noms.

On pourrait citer dans cet ordre d'idées de nombreux gestes touchants. Celui de telle vieille per-

sonne qui, voulant aider à la fondation d'un lit « Sœur Hélène » crée cette année, verse 5 fr. en disant : « C'est tout ce que je peux faire, mais je le fais. » Ou encore le geste de cette journalière de la rue Basse qui, à 78 ans, a économisé 1200 fr. en une vie entière de labeur et qui lègue cette somme pour sauver les enfants malades.

Pour le lit « Sœur Hélène », le fonds tout récemment créé s'élève déjà à 5500 fr.

Une conclusion s'en dégage : quoi qu'on en dise, les Biennois ne sont pas tous aussi matérialistes qu'on voudrait parfois nous le laisser croire.

Université populaire—Ecole des parents. — Nous rappelons la dernière conférence-entretien qui aura lieu ce soir, à 20 h. 15 précises, à l'Ecole professionnelle, rue Feldeck, au cours de laquelle M. Dubois introduira le sujet : « La jeunesse et le problème des loisirs ». (Comm.)

## MOUTIER

Conseil municipal. — Séance du 7 mai : Les demandes de construction suivantes ont été transmises à la Préfecture avec préavis favorables : M. Louis Beuchat, pour un garage à la rue de la Paix ; M. Arthur Jolidon, pour un garage à la rue du Nord ; Hôtel de la Couronne, transformations ; M. Marcel Minger, transformation d'une remise en garages ; M. Alexandre Pétermann, construction d'une maison à deux logements.

Il est fait un don de 50 fr. à la fondation Secours aux Suisses.

Des adjudications sont faites, soit : des pavages à la Maison Scheder, à Delémont, pour environ 23.000 fr.; des goudronnages à la Maison Torti, à Reconvilier, pour environ 40.000 fr.; des goudronnages à la Maison Pro Route, à Tavannes, pour environ 20.000 fr.; la construction d'un chemin reliant la rue de la Paix au Champ-Faudin, à André Candolfi.

De nombreuses affaires administratives et de tutelle ont encore été liquidées.

## SAINT-IMIER

Concert du Corps de musique. — Nous rappelons le concert de ce soir, à 20 h., à la salle de spectacles.

## AU GRAND CONSEIL BERNOIS

De notre correspondant particulier :

Le Grand Conseil bernois s'est réuni lundi après midi pour sa session ordinaire de printemps. On remarque sur l'ordre du jour notamment le projet de loi sur l'université, ainsi que la loi sur les rapports de service des membres des autorités et du personnel de l'administration de l'Etat. Faisant suite à une motion du camarade Willemain, Courroux, le Conseil d'Etat annonce en outre une loi concernant l'encouragement de la construction de logements. Les fractions sont priées de constituer la commission spéciale qui délibérera de ce projet. Parmi les autres affaires, retenons le décret relatif à la défense contre le feu et à la lutte contre les dommages dus aux éléments, décret comprenant 114 articles. Dans un autre décret, le Conseil d'Etat propose d'augmenter le maximum des subsides de construction aux hôpitaux de communes et de districts de 100.000 à 400.000 fr., voire même à 500.000 fr. sous certaines conditions particulières. Enfin, deux crédits supplémentaires considérables sont requis : le premier pour la clinique bernoise à Montana, le second pour l'école d'agriculture de montagne à Hondrich.

C'est en rappelant ce travail qui attend le Grand Conseil que M. Studer, Berthoud, président, ouvre la session. Il annonce en outre qu'on prévoit une session de deux semaines. Les élections à la présidence du Grand Conseil et du gouvernement auront lieu mardi de la semaine prochaine, soit le 19 mai.

Sur ces entrefaites, on passe à la délibération des affaires de crédit, en commençant par ceux de la Direction de l'instruction publique. M. Berger (pab., Linden), rapporteur de la Commission de l'économie publique, relève que les demandes de subventions continuent à affluer à la Direction de l'instruction publique. C'est ainsi que le Conseil exécutif propose, uniquement pour la session de mai, des subventions aux frais de construction pour des bâtiments scolaires pour un montant de 2 millions de francs. Parmi tous ces projets d'arrêtés, il n'y en a, cette fois-ci, qu'un seul qui touche le Jura : la commune de Moutier se propose de construire un bâtiment pour l'école primaire (15 salles de classe), ainsi qu'un bâtiment pour l'école secondaire (10 salles de classe). Les dépenses, selon devis, se montent pour les deux bâtiments à 2.967.500 fr. Les dépenses entrant en ligne de compte pour la subvention sont de 2,6 millions de francs, et le Conseil exécutif propose d'y allouer une subvention de 5 %, soit au maximum 133.320 fr. Selon les conditions de l'arrêté, une augmentation de la subvention ne sera accordée, en cas de dépassement du devis, que si le surplus de la dépense est dû à une élévation inattendue des salaires et des prix des matériaux.

(Suite en troisième page.)

## NOTRE PETIT FEUILLETON

39

## Madeleine Daurencin

Roman par Marcel Garnier

Ravaud était sur la voiture, tassant le foin entre les larges échelles couchées qui en constituaient les côtés. Le haut des échelles atteint, le difficile commençait, car tout le monde ne savait pas faire un char.

— Sur le devant, criait Ravaud aux chargeurs, que je commence mes rouleaux. Là !... les coins maintenant.

L'échafaudage montait, lit par lit, en une imposante masse rectangulaire. Les hommes tendaient des tas entiers qui faisaient plier le manche lisse des fourches. Au fur et à mesure le char avançait tandis que, derrière, les femmes râlaient, laissant la prairie propre et nette.

Lorsque le chargement fut suffisamment haut, calculé pour passer sous la porte de la grange, on tendit au Ravaud une grande perche qui, mise sur le dessus, et fortement serrée avec des cordages, comprima la masse énorme.

Fier de son œuvre, le fermier descendit, prit un râteau et peigna les côtés puis, lentement, accompagné des hommes, fourche sur l'épaule, le char geignant et craquant gagna la route.

Les bœufs, harcelés par les mouches qui s'assemblaient en paquets noirs au coin de leurs yeux, eurent plusieurs seaux d'eau. Leur muflie énorme s'enfonçait dans le récipient et l'on entendait, presque aussitôt, le long sifflement de l'aspiration lorsque le fond était atteint.

La soif des gens et des bêtes calmée, les hommes montèrent sur le char qui, à la même lente allure, gagna le pré où les femmes terminaient la mise en tas.

Et l'on commença une autre voiture.

— Dépêchons-nous, les enfants, criait Ravaud juché sur sa montagne instable, le temps va changer, les taons sont après les bœufs et ça monte là-bas.

En effet, de gros nuages, formidables balles de coton aux contours bizarres, montaient dans le ciel.

Le soleil les chauffait, caressait leurs formes rondes, auréolait leurs cimes, dégradant les tons qui passaient du blanc pur au bleu noir, déposant dans leurs flancs immenses les grandes voix du ciel.

Les travailleurs se hâtaient afin de ne pas laisser mouillir cette récolte qu'il aurait fallu à nouveau étaler, retourner, faner. On pressait les bœufs pendant les voyages du pré à la grange. Enfin, la dernière voiture fut chargée et la prairie, dans le jour livide qui traînait sur la campagne, fut laissée propre, bien râtelée derrière sa barrière fermée.

Le char était à peine entré à la ferme que les premières gouttes, larges et chaudes, de l'orage,

crépitaient sur les toits et s'écrasaient dans la poussière de la cour.

## XVI

Le lavoir était à quelques centaines de mètres de la ferme, dans un pré, abrité des vents froids par une haie large et touffue et alimenté par une source vive, à l'eau claire, ne gelant jamais.

Il n'avait que quelques mètres carrés de surface, sur une profondeur d'un mètre au plus creux et servait également d'abreuvoir aux bêtes en pâturage.

Le trop-plein s'en allait par une rigole étroite, à peine visible, reconnaissable seulement aux roseaux verts qui l'accompagnaient, la cachaient et la suivaient dans sa fantaisie vagabonde à travers le pré.

C'est là que Madeleine venait laver.

Elle aimait particulièrement cet endroit calme, poétique, l'eau limpide et douce, où le savon donnait, presque sans froter, une mousse abondante et légère. Elle s'amusait à regarder la petite source vivante qui, sur le fond granitique et propre, faisait jaillir le sable doré, et les « demoiselles » bleues, serrées dans leur étui verni, avec leurs ailes de fines nervures et leur tête énorme.

Quelques nénuphars aux feuilles larges, d'un vert magnifique, s'étaient sur la surface tranquille et servaient de reposoir à des grenouilles, du même vert, venant respirer et se chauffer au soleil.

(A suivre.)



GRAND CONSEIL BERNOIS

(Suite de la deuxième page)

Un autre arrêté intéresse au moins partiellement le Jura. Il s'agit des bâtiments de l'école secondaire des filles aux « Rittermatten » à Bienne, comprenant une section allemande et une section française. Le total des subventions cantonales s'élève à 114.905 fr.

Au cours des délibérations de ces arrêtés, on remarque deux interventions radicales critiquant les subventions proposées aux frais de construction de maisons d'habitation pour le corps enseignant. Selon l'intention de ces députés radicaux, les subventions accordées aux maisons d'habitation du corps enseignant devraient être inférieures à celles versées aux bâtiments scolaires. M. Moine, chef de la Direction de l'instruction publique, ainsi que les rapporteurs de la Commission de l'économie publique, s'opposent cependant à cette dénivellation qui ne serait pas en accord avec les dispositions de la nouvelle loi sur l'enseignement primaire. M. Moine précise en outre que tous les bruits concernant une réduction prochaine des subventions cantonales à la construction de bâtiments scolaires manquent de tout fondement. Qu'on se tranquillise enfin dans les communes!

Enfin, le Grand Conseil passe encore au débat d'entrée en matière de la loi sur l'université. Cette loi contient notamment des dispositions concernant les tâches de l'université et son organisation, les droits et devoirs du corps professoral et des étudiants; elle règle enfin les relations entre les autorités de l'Etat et les organes de l'université et fixe les conditions dans lesquelles les grades académiques se décernent. La commission spéciale nommée par le Grand Conseil pour préparer cette loi propose à l'unanimité d'entrer en matière. Au nom des députés jurassiens, Cattin (cath.-cons., Les Breuleux) soutient cette proposition. Châtelain (rad., Delémont) ne s'y oppose pas non plus, mais il annonce plusieurs amendements. C'est ainsi qu'il s'oppose notamment à l'article 15 prévoyant que les statuts des sociétés d'étudiants doivent être approuvés par le Sénat et la Direction de l'instruction publique. Tschäppät (soc., Berne) demande que l'obligation des étudiants d'imprimer les dissertations soit abolie. M. Moine, chef de la Direction de l'instruction publique, répondra aux différents orateurs au cours de la séance de mercredi.

BIBLIOGRAPHIE

Je vois Tout. — Une leçon de judo: Dans son numéro de cette semaine, le magazine illustré romand « Je vois Tout » se livre à deux intéressantes tentatives d'enseignement par l'image. Il nous enseigne, d'une part, en quatre photos, la pratique du judo — ce système de défense dont les Japonais se sont fait une spécialité — et, d'autre part, en onze photos, la manière la plus simple et la plus pratique dont les femmes — et aussi les messieurs! — peuvent conserver leur ligne, leur entrain, leur jeunesse! Au sommaire du même numéro, une croisière en Méditerranée et dans l'Atlantique, à bord d'un paquebot italien, un concours de mots croisés, les nouveautés philatéliques et quantité d'autres sujets attrayants par le texte et par l'image.

Directeur politique: E.-P. GRABER
Rédacteur en chef et administrateur: H. JAQUEL
Editeur: Parti socialiste neuchâtelois et jurassien.

CHRONIQUE SPORTIVE

Le départ du Tour d'Italie sera donné aujourd'hui à Milan

COPPI ET KOBLET GRANDS FAVORIS

Ce matin, le public milanais assistera, sur la place du Dôme, à 10 h. 15, au départ du 36e Giro d'Italie, et durant 22 jours tous les sportifs italiens oublieront les polémiques électorales pour assister à la lutte des plus grands champions du cyclisme international.

Pour la première fois cette année, les organisateurs ont choisi la formule des équipes internationales qui est celle du Tour de France, au lieu de celle « par marque » qui était utilisée ordinairement. Le Giro ne peut que gagner en intérêt à cette innovation qui doit surtout supprimer la course d'attente provoquée par la rivalité des principaux coureurs. C'est pour cela que nous verrons, en plus des équipes italiennes, cinq équipes étrangères représentant la Suisse, la France, la Belgique, la Hollande et l'Espagne.

Avec ses 3981 km. répartis sur 20 étapes: 18 en ligne, une contre la montre par équipes et une contre la montre individuelle, avec les dures étapes des Dolomites, avec les jours de grande chaleur, comment trouver, au milieu des 110 partants, l'homme qui gagnera? Des noms courent sur toutes les lèvres: Coppi, Koblet, Magni, Kubler, Ruiz, van Steenberghe, ou encore Bobet, et même Bartali et ses 39 ans... Pourtant, l'on est heureux de savoir que Koblet semble avoir retrouvé sa grande forme et qu'il pourra se mesurer, pour la première fois, à armes égales au championnisme Coppi. Nul doute que tous les regards des Suisses ne soient tournés vers notre Hugo national qui, après son beau Tour de Romandie, peut se permettre d'être un des plus grands favoris du Giro.

Le parcours de ce Giro a été judicieusement étudié de manière à doser progressivement l'effort des coureurs, sans pour cela ôter de l'intérêt à la course. C'est pourquoi, en suivant le tracé des étapes, nous voyons que les trois premières sont plates, mise à part la montée de San-Remo en fin de parcours de la deuxième. Puis la quatrième étape comprend déjà la montée des cinq Mille (13 km.), avec une dénivellation de 5%; le lendemain, les « brise-jambes » du Rionero et du Maceronte, puis à nouveau trois étapes de plat séparées par une demi-étape contre la montre individuelle de 46 km. Puis repos à Pisa le 20 mai. Au cours de l'étape Pisa-Modena, les coureurs devront traverser le col de l'Abetone, 18 km. de grimpe à 7% rendus célèbres par la course des Mille milles. Le lendemain, sur l'autodrome de Modena, étape contre la montre par équipe sur 30 km. Avec la onzième étape, le Giro se dirigera sur la Riviera par Genova et Bordighera. Pour y arriver, les coureurs devront passer les cols mémorables de la course Milan-San-Remo: le Turchino grimpe par son côté le plus abrupt, les Capi Mele, Cervo et Berta. Puis la caravane s'acheminera vers le second jour de repos, après avoir fait étape à Turin, en passant par le col du San-Bartolomeo et celui de Neva. Après ce second et dernier jour de repos, les coureurs auront encore trois étapes pour terminer la préparation aux deux journées des Dolomites qui comprennent, la première, l'ascension des cols de Misurina (1641 m.) le Falzarego (2105 m.), le Pordoi (2230 m.) et le Sella (2214 m.), tout cela en 164 km. d'Auronzo à Bolzano, et la seconde, la terrible grimpe



du Stelvio avec ses 2758 m., ses 30 km. de grimpe à 6% de dénivellation, le Stelvio qui ne fut encore jamais traversé par aucune course cycliste, retenu qu'il était comme beaucoup trop difficile. Après cela, il ne restera plus que la dernière étape, celle que l'on nomme la « journée des braves ».

Les derniers tuyaux

Hier après midi, dans le jardin de la « Gazzetta dello Sport », les coureurs sont venus pour le contrôle et le poinçonnage des machines. Entourés d'une foule immense qui les submergeait, plusieurs ont bien voulu répondre à la question: « Qui gagnera? » Voici quelques réponses:

Coppi: Bien que Koblet semble avoir retrouvé sa grande forme, j'espère faire une belle course et l'emporter.

Magni: On parle surtout de Coppi et de Koblet; je pense que l'on devra aussi parler de Magni dans quelques jours.

Bevilacqua: Je ne pense pas pouvoir gagner ce Giro qui sera soit pour Coppi, soit pour Koblet, mais je pense surtout à gagner des étapes.

Formara (le vainqueur du Tour de Suisse de l'an dernier): Je suis persuadé que Koblet va l'emporter. Je l'ai vu au Tour de Romandie: un hôte au plat, un fou en descente et très bon dans la grimpe, même s'il semble un peu moins bon grimpeur que ces dernières années. Pour moi, c'est Koblet qui gagnera et personne d'autre.

Ruiz: Cela ne se discute pas, Coppi gagnera.

Koblet: Je tourne rond, je suis content de mon Tour de Romandie; mais en Suisse il faisait froid et ici il va faire terriblement chaud, mais j'ai bon espoir.

Quant à Bartali, il fut impossible de l'approcher, ses admirateurs l'entourant comme un vrai mur de granit.

Le cas de Loretto Petrucci

Chacun s'étonne de ne pas voir dans l'équipe Bianchi, que dirige Fausto Coppi, le nom du jeune espoir italien Petrucci. Ce coureur, qui gagna cette année Milan-San-Remo, après l'avoir gagné l'an dernier, et qui est premier du classement Desgrange-Colombo, ne participera pas au 36e Giro d'Italie. La Maison Bianchi en a ainsi décidé en évoquant comme excuse le jeune âge de ce coureur. Pourtant, le jeune Loretto a participé au Giro de 1951 et de 1952 et s'y est brillamment comporté. Alors pourquoi cette abstention?

La réponse est trop compliquée pour être expliquée en quelques lignes et elle a déjà donné lieu à de nombreuses polémiques en Italie. C'est en effet toute la méthode du cyclisme italien qui est à revoir et Petrucci n'est qu'un des nombreux cas à résoudre. C'est aussi le plus brûlant. Fort des beaux résultats qu'il a obtenus, fort de ses capacités, Petrucci ne veut plus faire le « domestique » de Coppi; il veut faire sa course, aller de l'avant, et cela Coppi, son chef de file, ne peut le permettre. L'an dernier, il exigea déjà l'expulsion de la course de ce coureur trop indiscipliné pour s'en tenir uniquement à son rôle de porteur d'eau. Voilà pourquoi Petrucci ne participe pas à ce Giro.

Et maintenant, en souhaitant bonne route à tous les participants à ce Giro et surtout aux coureurs à maillot rouge à croix blanche, il ne nous reste plus qu'à attendre les premiers résultats. desch.

DIVERS

Jeff Scherens blessé

L'ancien champion du monde cycliste de vitesse Jeff Scherens qui s'est mué en pilote automobile a été victime d'un accident assez grave, dimanche, à Brée, pendant une course. En voulant doubler un concurrent, Scherens a perdu le contrôle de sa voiture qui est venue s'embourner dans un arbre. Au premier abord, quand on a transporté Scherens à l'Hôpital de Hasselt, on avait des craintes sérieuses sur son état. Il semblait, lundi, que cet accident n'avait pas, heureusement, la gravité qu'on lui avait tout d'abord attribuée. L'ancien champion du monde souffre d'une fracture de la clavicule et d'une plaie au genou. Il se plaint également de douleurs dans le dos.

HOCKEY SUR GLACE

Un important transfert

Désireuse de donner un élan nouveau au hockey sur glace à Genève, la Section d'Urania GS est en pourparlers avancés avec le célèbre international Schubiger, du Grasshoppers-Club, auquel un intéressant emploi est réservé dans la cité de Calvin. Schubiger, qui est en outre international de handball, renforcera également très prochainement, en compagnie de Schwarz (Grasshoppers), l'équipe eaux-vivienne de ce sport.

SPORT-TOTO

Répartition des gains

1er rang, 6 gagnants à 12 points, chacun reçoit 22.934 fr. 85; 2e rang, 262 gagnants à 11 points, chacun reçoit 525 fr. 20; 3e rang, 1607 gagnants à 10 points, chacun reçoit 85 fr. 60. 9 points comptent pour le prix de consolation.

Les petits sous de la souscription permettent à « La Sentinelle » de défendre vos idées. Ne oubliez pas!

NOTRE GRAND FEUILLETON HEBDOMADAIRE

Ils n'auront pas ma peau

Roman policier par René Valentin

— Et moi, c'est avec une satisfaction extrême que je vais vous rembourser cette somme, fis-je en sortant deux coupures de cent dollars de mon portefeuille et en les déposant sur le guéridon.

Elle me regarda avec des yeux immenses. Je pouvais lire dans son regard aussi clairement que dans un livre ouvert. Je la gratifiai de mon plus beau sourire.

— Quoi! ça vous étonne? Vous m'aviez pris pour un détective marron, une sombre fripouille?

— C'était exactement l'opinion que je me faisais de vous, reconnut-elle hardiment.

— Et maintenant, vous êtes toujours du même avis?

— Je... je ne pense pas, M. Stribbling.

— Vous ne sauriez croire quelle joie ça me procure chaque fois que j'ai l'occasion de retirer un membre pourri de la circulation, dis-je modestement en fixant la pointe de mes souliers... Faut croire que le copain Reynolds avait été fichtrement mal renseigné!

— Si vous êtes tel que vous le dites, j'en serais ravie.

— Je vous le prouverai... Je pense tenir en main un élément qui nous permettra d'arriver à nos fins...

— Et c'est quoi?

— La Banque Morrison's.

Je me levai. Avant de prendre congé, je demandai encore:

— Parmi les personnes pour qui ces pellicules valent des dizaines de milliers de dollars, je vois, par exemple, Samuel Happingham. Mac Tavish... Ça doit être tout?

— Et Roy Rogers? Vous le perdez de vue?

— Jusqu'à présent, j'avais cru que Rogers travaillait pour le compte du premier.

— Théoriquement, c'est ce qu'il devrait faire; pratiquement, ce n'est pas dans ses intentions. Reynolds m'a assuré à plusieurs reprises que celui qui tenait les pellicules tenait en même temps Happingham pieds et poings liés. Alors, vous saisissez?

— Je saisisrais infiniment mieux si je savais ce que représentent ces sacrés négatifs. Vous ne pourriez pas me tuyauter un brin là-dessus?

— Aucune idée, M. Stribbling, aucune...

— Dommage, dis-je... A plus tard, miss Rawson.

— A bientôt, j'espère, M. Stribbling.

Il n'y avait pas à tortiller, elle tenait à sa vengeance, la petite!

XIX

Baxter était arrivé pendant mon absence. Il avait puisé sans scrupules dans ma réserve de cigares en m'attendant. Hugh, lui, avait préféré créer du vide dans les flacons de bourbon. A vue de nez, c'était encore mon associé qui m'avait coûté le plus cher.

Ralph m'expliqua que mon télégramme lui était parvenu trop tard pour lui permettre d'y répondre en temps voulu. Je le tranquillisai en lui annonçant que les circonstances m'avaient contraint à modifier mes plans. Hugh l'avait déjà mis au courant de tout. Tant mieux! ça me ferait des économies de salive. Je me contentai de lui rapporter le résultat de mon entrevue avec miss Rawson. Lorsque j'en eus terminé, il me proposa de passer un coup de fil au district attorney chargé de l'enquête à Aurora.

— Allez-y! dis-je, vous me rendrez service.

Il ne se le fit pas répéter et plongea sur l'appareil téléphonique. Ralph était resté chasseur de mauvais garçons jusqu'à la pointe des pieds!

Lorsqu'il raccrocha, je demandai:

— Vous croyez qu'ils vont marcher dans la surveillance de la Banque Morrison's?

Il me regarda comme si je venais de prononcer une hérésie.

— Comment donc, s'ils marcheront!... Vous oubliez qu'il y a crime et, conséquemment, qu'on le veuille ou non, l'enquête suivra son cours normal. Ces sortes d'affaires, ça dépasse les attributions de la police locale. Une fois que c'est la police fédérale qui prend la chose en main, il n'y a plus rien à faire. Vous devriez le savoir, depuis le temps que vous êtes dans le métier!

Il y avait longtemps, en effet, que je savais cela. Si j'étais devenu sceptique, c'est que, depuis ces dernières semaines — particulièrement dans le cas de Jimmy Crains — la police fédérale ne semblait plus se décarcasser outre mesure. Or, là aussi, le crime était suffisamment établi. J'en fis l'observation à Ralph.

— Ce n'est pas parce qu'ils ont l'air de ne pas déplacer de poussière qu'ils ne s'agitent pas, me rétorqua-t-il. Dans le cas que vous me citez, il s'agit d'un règlement de comptes entre gangsters. Vous savez comme moi que, dans ce milieu particulier, on n'aime pas l'intervention de la police. Cette race-là préfère laver son linge sale en famille. Conséquence: chacun reste bouche cousue, ce qui n'est pas fait pour faciliter la tâche des enquêteurs. De là votre erreur.

— Eh bien! dis-je, vous me rassurez.

Après quoi je décrochai l'appareil à mon tour et demandai Springfield, Capital-4565. J'eus la communication en un temps record. A la question que je formulai, un secrétaire ou un valet me répondit que Mac Tavish n'était pas chez lui en ce moment. Si la chose était vraiment urgente, je devais téléphoner au « News of Springfield ».

J'en passai par où on me disait et, peu après, une voix bourru me demanda ce que je voulais.

— C'est bien à M. Mac Tavish que j'ai l'honneur de parler? insistai-je.

— Je crois vous l'avoir dit... A qui ai-je l'honneur?

— Ici, M. Stribbling.

Il marqua une hésitation qui eût échappé à une oreille moins exercée que la mienne.

— Je ne crois pas avoir l'honneur de vous connaître, répondit-il ensuite.

— Personnellement, c'est exact, mais vous devez avoir entendu parler de moi? insinuai-je de mon ton le plus perfide.

— Je ne crois pas. A propos de quoi?

— M. Archibald Crooks ne vous a pas mis au courant?

Il répliqua d'un ton cinglant: — Je ne connais personne de ce nom, non plus... Je regrette, M. Stribbling, il doit y avoir erreur.

Il jouait la comédie à la perfection. Son seul défaut était qu'il forçait inutilement la dose.

— Bon! dis-je, j'ai compris. Je m'adresserai donc à M. Happingham.

Le coup porta. — Qu'est-ce que vous me voulez, au fait, reprit-il, tout radouci.

— J'aurais aimé vous voir... pour vous remettre ce pli... Vous savez de quoi je parle.

— Débattez ça avec mon avocat. C'est lui que ça regarde.

— Non, impossible... M. Crooks est une fripouille qui essaie d'écrêter le lait à son profit. Je ne suis pas bon pour ce jeu-là!

— Entendu, venez me voir un de ces jours. Il raccrocha avant que j'eusse eu le temps d'encre placer un mot.

— Qu'est-ce que tu manigances, maintenant? questionna Hugh dès que j'eus coupé la communication.

— Je tenais à m'assurer que c'est bien le Tavish qui se tient derrière Crooks... A présent que j'en ai la certitude, je vais lui lancer son joli coco dans les jambes. Tu vas voir ça!

De nouveau, j'appelai l'inter. Cette fois, je voulais le bureau d'Archibald-le-Pachyderme. Je l'obtins après une demi-heure d'attente. Je fis signe à Hugh de s'emparer de l'écouteur supplémentaire. J'espérais le faire assister à une bonne plaisanterie.

La voix du gros-plein-de-soupe s'éleva au bout du fil.

— M. Crooks?... Ici, M. Stribbling, annonçai-je... J'ai réfléchi, M. Crooks, continuai-je... votre proposition ne saurait tenir...

— Vous avez tort de voir les choses sous cet angle, me répondit-il placidement... Vous marcherez ou vous vous ferez buter...

— Entre deux fusillades, je préfère celle que vous m'avez promise à celle qui m'a été offerte par Roy Rogers... Je vais vous renvoyer votre galette!

— C'est bien décidé?

— Plus décidé que jamais... Je viens d'avoir un bout d'entretien avec M. Tavish... Je dois le rencontrer demain. J'ai eu l'impression qu'il était disposé à se montrer plus généreux que vous. Ainsi...

Je m'arrêtai soudain de parler. Dans l'appareil, une voix impérieuse, qui n'avait rien de commun assurément avec celle de mon Patapouf, venait de s'élever:

— Hands up! clama-t-elle.

Il y eut un silence de deux, trois secondes, puis un bruit sourd se fraya un chemin jusqu'à nous... Tout de suite après, une succession de craquements... Je compris ce qui venait de se passer. M. Crooks avait envoyé l'écouteur à la tête de l'individu qui venait de le menacer, après quoi l'appareil était retombé, avait heurté un corps dur, une table ou quelque chose comme ça, et, maintenant, il continuait de heurter le meuble à petits coups réguliers, ainsi que ferait un balancier de pendule mal réglé... Soudain, les bruits d'une empoignade nous parvinrent, dominant tout. Cela se traduisait par des chocs sur une surface creuse. Puis, il y eut un bruit de verre ou de porcelaine qu'on brise... Enfin, coup sur coup, deux détonations qui faillirent nous faire sauter le tympan... Un dé clic. Quelqu'un venait de reposer l'écouteur dans son encoche.

— Sacrédié! s'exclama Palmerston... Tu as entendu?

Sa question était idiote, mais il ne s'en rendait même pas compte.



# CHRONIQUE neuchâteloise

**Quelques vœux émis par l'assemblée publique réunie à Neuchâtel le 25 avril 1953, sous les auspices de l'Institut neuchâtelois**

## Sur le plan fédéral

Propagande culturelle à l'étranger et plus particulièrement à Paris, où l'on désire la création d'une maison suisse;  
augmentation des subsides à la Société des écrivains suisses et à Pro Helvétia;  
suppression de l'impôt sur le chiffre d'affaires pour la vente des livres.

## Sur le plan cantonal

Augmentation des subsides, aussi bien cantonaux que communaux, destinés soit aux bibliothèques, soit à des distributions occasionnelles;  
encourager les bibliothèques publiques et les autorités à acheter les ouvrages des auteurs du pays.

## Quant à la presse et au public

Le président de l'Association de la presse suisse est prié d'aviser au moyen d'obtenir que nos journaux suisses français soient plus libéralement ouverts aux auteurs du pays.

On trouverait fort indiqué aussi que nos principaux journaux neuchâtelois consacrent régulièrement une page aux lettres, nos lettres y ayant leur place normale;

d'une manière générale, les écrivains et les éditeurs comptent sur la presse et sur le public.

## La Banque cantonale neuchâteloise

Le 70e rapport de gestion de cet établissement met une fois de plus en relief l'évolution favorable de l'économie du canton au cours de l'exercice 1952. La prospérité a été particulièrement sensible dans l'industrie horlogère, dont les exportations ont dépassé de 72,2 millions de francs le chiffre de l'année précédente, bien que la concurrence de l'étranger, notamment de l'Allemagne, se fasse sentir toujours davantage. Le haut degré d'activité a permis d'assurer un plein emploi de la main-d'œuvre, complétée par l'engagement d'ouvriers étrangers dans plusieurs secteurs. La pénurie de logements se fait encore fortement sentir dans les grandes localités, qui ont dû intervenir sous diverses formes pour mettre à la disposition de la population à revenu modeste des appartements à loyers abordables.

L'exécution des travaux à la campagne a été contrariée par le temps, et les espoirs que laissait prévoir un bon départ de la végétation ne se sont guère réalisés. Il faut souhaiter que les mesures législatives arrivent à résoudre d'une manière satisfaisante l'épineuse question du rendement dans l'agriculture. Le déséquilibre entre la production et la consommation du vin blanc pose à la viticulture un grave problème, auquel les diverses mesures prises depuis 1947 par les autorités n'ont donné que des solutions de caractère temporaire. Il faudrait arriver progressivement à éliminer les vins de qualité inférieure et à remplacer la vigne par d'autres cultures, partout où les conditions s'y prêtent. Malgré une récolte d'excellente qualité et une quantité limitée, l'écoulement reste difficile,

surtout pour les caves coopératives. A fin 1952, il restait dans le canton encore 2.300.000 litres de vins bloqués en garantie d'avances d'ensemble, 1.548.000 francs garantis par les pouvoirs publics.

L'accroissement des recettes en 1952 a permis à l'Etat et aux communes de poursuivre leur politique d'amortissement et d'alimenter leurs réserves, malgré la mise en chantier d'importants travaux, jusqu'ici différés. Si, pour certaines communes, l'endettement reste encore lourd, le bilan d'ensemble des corporations de droit public s'est considérablement amélioré.

En Suisse, le marché de l'argent est resté très liquide et les taux d'intérêt remarquablement stables. La Confédération n'a fait appel qu'une fois au marché, tandis que les entreprises hydro-électriques offraient pour 220 millions de francs d'emprunts contre argent frais. Les bourses ont connu une bonne activité. L'application de l'impôt sur le chiffre d'affaires limite les transactions en monnaies d'or. Le cours de la pièce suisse a baissé de 40 fr. 25 à 38 fr. parallèlement au recul du prix du métal jaune à l'étranger.

Le bilan au 31 décembre 1952 se caractérise par une augmentation des dépôts d'épargne, dont l'accroissement de 7.260.000 francs est le plus fort enregistré depuis la fondation de la banque. Malgré la difficulté de placer ces capitaux, aucune restriction n'a été apportée aux versements et le taux d'intérêt a été maintenu au même niveau. Les bons de caisse ont été réservés plus particulièrement à la clientèle neuchâteloise.

Le portefeuille d'effets de change est en diminution de 800.000 fr. par suite du remboursement de réscriptions fédérales. La prospérité économique et la liquidité qui en résulte ont permis à l'industrie horlogère de ne recourir que dans une faible mesure aux avances de la banque. Le degré d'utilisation des crédits est tombé de 54 à 48 %, malgré le développement des avances à la clientèle particulière, à l'artisanat et au commerce. Les placements hypothécaires, compte tenu des cédules hypothécaires en premier rang comptabilisées sous la rubrique « avances et prêts à terme fixe », accusent une augmentation de 4.700.000 fr., plus-value de 529 nouveaux prêts consentis sur les amortissements contractuels et les remboursements partiels et totaux. La composition des placements sous forme de titres et participations permanentes n'accuse que peu de changements.

Le bénéfice net s'élève à 1.070.367 fr. 86. Déduction faite de l'intérêt et de l'amortissement du capital de dotation de 15 millions, le résultat a permis de verser 175.000 fr. au fonds de réserve et de mettre 260.000 fr. à la disposition de l'Etat de Neuchâtel.

## VAL-DE-TRAVERS

**LA COTE-AUX-FEES. — Deux accidents.** — La partie directrice d'un motoculteur s'étant brisée, le conducteur, le jeune J.-C. Barbezat, fut projeté au sol et se brisa le poignet en tombant. Le blessé fut conduit à l'infirmerie de Sainte-Croix.

Un autre accident est survenu dimanche soir, une enfant, Irène Chanon, s'étant précipitée contre une automobile dont le conducteur put, heureusement, freiner sur une courte distance. L'enfant, souffrant d'une fracture à une jambe et d'une plaie à l'arcade sourcilière, dut être transportée à l'hôpital de Fleurier. (cr.)

**COUVET. — Fête des Mères.** — Malgré le temps défavorable du dimanche matin, le village avait le cœur en fête à l'occasion de la Fête des Mères.

Nos deux fanfares, L'Helvétia et L'Avenir, y contribuèrent pour beaucoup en parcourant les rues de la localité. Quant à l'Union chorale, elle eut la charmante attention de donner concert à l'hôpital, puis ensuite de participer au culte du dimanche qui fut très bien fréquenté.

L'après-midi, nos sportifs ne voulurent pas mettre une touche terne sur toute cette joie et ils se distinguèrent par les résultats suivants: Couvet IIa, en battant Buttes I par 2 à 1, devint champion de groupe et s'assura la promotion en troisième ligue. Couvet I bat Aegerten par 4 à 0 et garde intactes toutes ses chances pour conquérir le titre; le match décisif opposera donc nos joueurs à ceux d'Hauterive le jeudi de l'Ascension. Enfin, Couvet IIb bat Fleurier II par 3 à 0.

## NEUCHÂTEL

**Nos forêts. Leur superfluité, leur rendement.** — Tandis que nos vignes nous coûtent cher (15.000 fr. de déficit en 1952), nos forêts sont une richesse de grand rapport. La commune possède 1203,89 ha. de forêts et 112,80 ha. de pâturages boisés. Certaines de ces forêts sont sur territoire communal, tandis que d'autres, et la plus importante, se trouvent hors du territoire communal. Les principales sont celles de Chaumont, de Pierre-Gelée et du Chanet, du Champ-du-Moulin et des Joux.

L'exploitation des forêts est réglée très strictement; les propriétaires ne peuvent abattre que les bois marqués par le service forestier. Des circonstances spéciales peuvent provoquer une exploitation plus grande que la normale. Ce fut le cas ces dernières années. Une sécheresse prolongée provoqua un développement catastrophique du bostryche (insecte dont la larve ronge l'écorce), surtout dans les sapins des basses régions. Tous les arbres atteints doivent être abattus, car ils séchent sur place. Bien que l'année passée fût plus pluvieuse que la normale, les dégâts provoqués par cet insecte ont continué. Cela tient à la répartition très inégale des pluies, suivant les mois. La moyenne des précipitations atmosphériques n'atteint pas un mètre à Neuchâtel. En 1952, il tomba 1222 mm. d'eau, soit 226 mm. de plus que la normale; mais, en juillet, les précipitations n'atteignirent que 22 mm., tandis qu'elles s'élevèrent à 179 mm. en novembre. L'été fut donc, malgré tout, relativement sec.

En 1952, les forêts de Chaumont ont produit 2778 sylvies (1 sv. = environ 1 m<sup>3</sup>), Pierre-Gelée et Chanet 306 sv., Champ-du-Moulin 768 sv. et les Joux 2088 sv., soit en tout 5940 sv.

Plus des trois quarts des produits de nos forêts sont façonnés en bois de service, grumes, étais de mines, billes pour traverses, stères de râperie. Les prix des bois de service étant montés, tandis que ceux des bois de feu demeurent stationnaires, les recettes se sont élevées à 335.328 fr. 20, pour 183.239 fr. 20 de dépenses, laissant ainsi à la commune un bénéfice de 152.089 fr.

**Concert public.** — Mercredi 13 mai, à 20 h. 15, au quai Osterwald, l'Union tessinoise donnera concert sous la direction de M. A. Kapp, prof.

**Centre d'éducation ouvrière.** — Un beau samedi après-midi en perspective! Que tous les amateurs d'histoire ne manquent pas d'assister à la visite du Château et du bourg de Valangin, qu'organise pour eux le CEO, ce prochain samedi, à 14 h. 30, départ de la place Purry, à 14 heures. Cette visite qui s'annonce fort intéressante sera commentée par M. Louis Théveraz, ancien archiviste de l'Etat. Nous recommandons cette séance à tous nos collègues, ainsi qu'à leurs familles. (Comm.)

## LE LOCLE

### ETAT CIVIL

DECES. — Journot née Cuenin Caroline-Marguerite, ménagère, Française, née le 21 juin 1889, aux Brenets.

**Une conférence très intéressante.** — La Société mycologique « Le Bolet », que préside M. Jotterand, avait invité M. Jaquet, de Saint-Imier, très expert en la matière, pour donner une conférence illustrée de 50 magnifiques clichés en couleurs, sur les champignons de chez nous.

Le public en général et ceux qui sont mûrs par cette science naissante, ou ceux qui apprécient les champignons simplement pour la caserole ont été intéressés au plus haut point par les commentaires du conférencier.

C'est avec une modestie parfaite que M. Jaquet a traité son sujet, en 90 minutes qui passèrent comme une seule. Ses conclusions, sur un mode très élevé, ont rencontré l'accord de tous les amateurs de bois, soit qu'ils rentrent bredouilles, soit qu'ils aient fait ample récolte.

**Belle performance.** — On est heureux de savoir que la plus noble conquête de l'homme ne cesse d'intéresser la génération montante. C'est ainsi qu'un jeune homme de notre ville, Charles-André Reinhard, âgé de 15 ans, a remporté le Prix du Lac, au concours hippique de Salavaux, qui eut lieu samedi et dimanche. Il arriva bon premier sur « Casse-Tête », devant 30 concurrents. Ce même jeune centaure s'est classé 5e dans la compétition du Prix du Haras fédéral.

Nous avons toujours admiré la tenue correcte de ce tout jeune cavalier, devant lequel s'ouvre certainement une brillante carrière dans l'équitation. Sincères félicitations.

**Au Jardin public.** — Hier matin, les premiers passants virent que la partie supérieure du premier pilier, côté sud-ouest de la barrière, avait été en partie démolie. Le choc a dû être très violent pour faire éclater un volume aussi massif, ce qui porte à croire que ce pilier aura été heurté par un camion. Mais c'est une simple hypothèse. La vasque en métal qui le surmontait a disparu.

La Dilligente. — Séance à 14 heures.

La Sociale. — Répétition à 20 heures.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Jubilés de travail

La direction et le personnel de la Fabrique Vulcain, en notre ville, fêtent aujourd'hui sept employés et ouvriers, qui ont fidèlement servi leur maison et donné un bel exemple de conscience professionnelle. Ce sont: MM. Charles Dellenbach, 40 ans; Georges Magnin, 40 ans; Charles Weber, 35 ans; Mlle Yvonne Lemrich, 30 ans; MM. Marcel Lesquereux, 30 ans; Aurèle Jacot, 25 ans; Georges Matthey, 25 ans.

Nous félicitons à notre tour les heureux jubilaires.

### Dans nos cinémas

SCALA: *Le Fruit défendu.*

CAPITOLE: *Désert en Flammes.*

CORSO: *Les Mmes du Roi Salomon.*

— Qu'est-ce qui se passe? demanda Baxter, qui n'avait pas pu suivre le scénario.

— Il se passe qu'on vient de dégringoler un type... Crooks probablement...

— Non? C'était des coups de pétard?

— Aussi sûr que deux et deux font quatre!

— Faut prévenir le commissariat central de Springfield... De toute urgence! résuma Baxter avec sa logique de policier.

C'était, en effet, ce que dictait la saine logique. J'y allai de mon troisième appel en direction de Springfield. Par un hasard extraordinaire, Bruce Nichols était à son bureau. Je le mis au courant rapidement de la scène dont nous venions d'entendre les échos. Il ne marqua pas un étonnement excessif, m'assura qu'il alertait la brigade volante et racrocha après m'avoir promis de me tenir au courant.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant? s'informa Hugh que cet extraordinaire événement avait rendu légèrement nerveux. Tu continues à lancer des coups de fil... ou on va s'en jeter un derrière la cravate quelque part?

— J'irais bien faire une petite balade du côté du secteur de Pedrini... J'ai idée qu'avant longtemps ça va se mettre à bouillonner par là.

— Il me semble que tout ce que vous touchez se met à bouillonner en ce moment? observa Baxter sans qu'il me fût possible de discerner si cette observation le remplissait de joie ou de tristesse.

— Ce n'est pas ma faute si on me contraint à jouer avec de la dynamite. Et tant que de voir sauter la charge, j'aime autant qu'un autre que moi profite du feu d'artifice, ripostai-je.

— Filons! dit Hugh... On étouffe ici!

Nous filâmes.

Nous avons passé une partie de l'après-midi à jouer au billard. Quand j'avais besoin d'être en possession de toutes mes facultés pour une raison ou l'autre, c'était un moyen qui donnait toujours de bons résultats.

A huit heures, je décidai que nous nous rendrions au Manhattan Bar. C'était là que Pedrini avait son quartier général.

Le Manhattan ressemblait à tous les bars fréquentés par des types bourrés de dollars. Le luxe suintait à travers les murs. Il était encore trop tôt pour qu'il y eût foule. En fait, toute la clientèle se réduisait à quatre ou cinq personnes qui ne savaient comment tuer le temps.

Pedrini était installé à une table, près de l'estrade réservée à l'orchestre, en compagnie d'une jeune femme d'une trentaine d'années d'une beauté éclatante. Lui-même, il faut en convenir, était bien roulé comme garçon. C'était

la première fois que je le voyais et je compris tout de suite qu'il devait infailliblement avoir du succès auprès des représentants de l'autre sexe. Grand, le teint légèrement basané, une épaisse chevelure naturellement bouclée, les traits réguliers, il n'avait rien de la vulgarité trop communément répandue dans le milieu qu'il fréquentait. Seul son regard — encore n'était-ce que par moments — prenait parfois un éclat dur qui dénotait un gaillard peu disposé à se laisser faire. J'avais l'impression qu'en dépit d'une certaine malgreur plus apparente que réelle, il devait avoir des muscles d'acier.

Pour l'instant, il était plutôt porté à la plaisanterie. Il racontait quelque chose qui ne devait pas manquer de saveur, à grands renforts de mouvements des mains, car celle qui lui faisait vis-à-vis ne cessait de sourire. Il avait les doigts constellés de bagues serties de pierres précieuses auxquelles la lumière toute tamisée qu'elle fût arrachait des reflets aveuglants.

Hugh se fendit pour une tournée de « vino di capo », qui lui laissa un creux de trente dollars dans le portefeuille. Il n'était pas rapiat de sa nature, mais il était évident qu'il la trouvait plutôt saumâtre.

Nous étions là depuis une demi-heure environ lorsque le barman appela Pedrini à l'appareil. Il gagna la cabine téléphonique ingénieusement dissimulée derrière un rideau de palmiers en pots. Lorsqu'il en sortit, cinq minutes plus tard, il était d'une pâleur de cire. Ses yeux étaient plus durs que jamais. Les muscles de ses maxillaires étaient agités de crispations nerveuses. Il revint à la table lentement, en s'efforçant de se composer un visage indifférent. Il n'y parvint pas complètement, car à peine eut-il repris sa place que la jeune femme que l'accompagnait le fixa avec intensité. Nous le vîmes faire un geste de la main, comme pour dire: « Aucune importance ».

Il fit renouveler les consommations. Un moyen comme un autre de détourner l'attention de soi, momentanément. Après ça, il s'enferma dans un mutisme profond, dont tous les efforts de sa compagne ne parvinrent plus à le tirer.

Une dizaine de minutes s'écoulèrent dans cette atmosphère tendue, puis, de nouveau, le barman lui désigna la cabine téléphonique. Cette fois, il n'y resta pas plus de deux minutes, et quand il en sortit, il fonça droit sur le vestiaire. Il semblait qu'il eût complètement oublié qu'il n'était pas seul. Il sortit du bar en coup de vent, sans un mot d'excuse à l'adresse de la jeune fille.

— On dirait qu'il a le feu au derrière! observa Baxter nonchalamment.

— C'est assez mon impression, répondis-je... Eh bien! puisqu'il s'en va, nous partons aussi...

— Mais il est à peine neuf heures moins dix... s'insurgea Hugh.

— Aucune importance, m'obstinai-je... Il vaut mieux qu'on ne nous remarque pas trop, ici.

— Si c'était ça que tu voulais, nous aurions mieux fait de n'y jamais mettre les pieds, ripostai-til, non sans raison.

Il se leva néanmoins d'assez bonne grâce.

Jusqu'à onze heures du soir, nous patrouillâmes de divers côtés. Les incursions que nous fîmes dans divers établissements ne nous apprirent rien. Je commençai à me demander si je ne m'étais pas montré trop optimiste en reliant ces coups de téléphone à l'entreprise de Peteau-Couteau.

Il était deux heures du matin, exactement, lorsque Baxter immobilisa la voiture dans le chemin mal pavé qui courait derrière le parc de Roy Rogers. Nous avions pris soin d'éteindre les phares un demi-mille au moins avant d'y arriver, et ça nous avait donné un drôle de tintouin pour ne pas nous égarer. Toute la journée durant, le temps était resté couvert et lourd de menaces orageuses. La nuit semblait encore avoir ajouté à cette sensation d'étouffoir. Avec ça qu'on n'y voyait pas plus loin que le bout de son nez.

Dans un sens, ça offrait des avantages; mais ça présentait aussi quelques inconvénients pour des gens qui, comme nous, ne connaissent qu'imparfaitement le secteur. J'étais décidé à m'accommoder des uns comme des autres.

Le rôle de chacun avait été soigneusement délimité. Ralph Baxter s'était vu attribuer le plus facile. Il n'avait qu'à rester au volant, en veillant à ce que le moteur continuât à tourner au ralenti, et à foncer pleins tubes dès que nous serions à l'intérieur de la bagnole. Ça n'impliquait pas de grands risques, aussi avais-je eu de la peine à lui faire accepter ce qu'il appelait dédaigneusement une « simple figuration ». Moi, je savais très bien pourquoi je tenais tant à ce qu'il se plât à mes volontés. Baxter était un as du volant. En son jeune temps, il avait participé à des épreuves sur le circuit d'Indianapolis, un des plus périlleux qui soient. Il avait glané nombre de places que bien des conducteurs lui enviaient. Si nous devions nous cavalier en vitesse — et c'était plutôt le contraire qui m'eût étonné — nous serions heureux de trouver un chauffeur de sa force.

Hugh, lui, devait m'accompagner jusqu'à la porte de l'office, que j'avais jugé être le meilleur point d'accès de l'immeuble. Il n'aurait qu'à se tenir peinarde tout le temps que je resterais

à l'intérieur de la maison. Mais si les choses se gâtaient et si j'étais contraint à un repli précipité, il aurait à couvrir ma retraite. Le reste, j'en faisais mon affaire. Avec le cynisme qui le caractérisait, Hugh avait résumé mon rôle en ces termes lapidaires: « Don Quichotte de la Manche, délivrant Dulcinée de Tobosa ». Je l'avais laissé dire.

Mes yeux s'étaient progressivement habitués à l'obscurité, je retrouvai sans trop de peine la porte que j'avais repérée la nuit précédente. L'expérience aidant, je vins à bout de l'obstacle en un clin d'œil et, ayant eu soin de laisser le battant large ouvert, nous nous mimes en route vers la maison.

Au premier coude du sentier, nous la repérâmes. Il n'y avait qu'une seule fenêtre éclairée, au rez-de-chaussée. Je ne croyais pas que c'était la même que la veille. Celle-ci paraissait appartenir à une pièce d'angle. Tant que ce n'était pas celle de l'office, ça me laissait indifférent.

Parvenus à l'orée des arbres, nous nous arrêtâmes, l'oreille aux aguets. Dans le parc, tout était silence. Nous allions nous engager dans l'espace découvert qui nous séparait de la construction lorsque le double jet lumineux des phares d'une voiture troua l'obscurité, de l'autre côté du bungalow. Quelques instants plus tard, les phares s'éteignirent. Assourdi, le crépitement d'une sonnerie arriva jusqu'à nous.

— Drôle d'heure pour rendre visite aux gens! marmonna Hugh à voix basse.

— Pour des types comme ça, il n'y a pas d'heure... Leur business marche jour et nuit, répliquai-je.

Je ne savais pas si cet incident allait me faciliter les choses ou me les compliquer. De toute façon, j'étais décidé à aller de l'avant.

Nous traversâmes la pelouse et nous approchâmes de l'immeuble, que nous longeâmes jusqu'à la porte de l'office.

— Ne bouge pas d'ici! dis-je à Hugh dans un murmure. Le temps de jeter un coup d'œil dans les parages et je reviens.

Puis je me dirigeai vers la pièce qui avait capté notre attention. Ça se présentait plus favorablement que la veille. En raison de la chaleur étouffante sans doute, un des battants était entr'ouvert et la faible brise qui jouait dans les tentures permettait de découvrir tantôt une partie, tantôt une autre de la pièce.

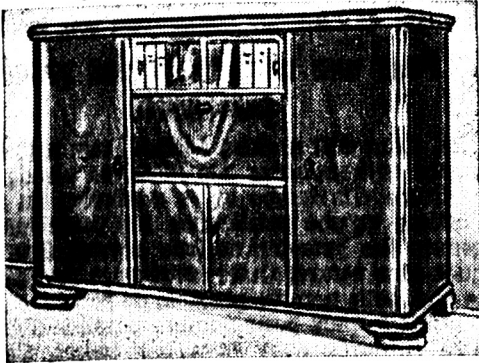
C'était un bureau. Mais un bureau comme peu de ministres doivent en avoir. Pour ma part, je n'avais jamais vu quelque chose d'agencé avec autant de raffinement et un tel mépris de l'argent. Si toute la baraque était meublée sur ce modèle, ce bungalow avait dû coûter un joli sou au camarade Rogers. (A suivre.)



Des milliers de clients ont acheté  
**LEUR MOBILIER**  
dans les grands magasins d'ameublements

# Au Bucheron

Magasins à La Chaux-de-Fonds - M-A GRABER  
Av. Léop.-Robert 73 - Rue Numa-Droz 102  
Vous serez aussi contents



Grand choix de  
**combinés** larges  
et profonds en  
noyer:

Fr. 1080.— 960.—  
890.— 685.—  
575.— 540.—  
← Ce modèle 490.—

Meubles rembourrés  
fabriqués dans les  
ateliers du Bucheron

Service d'échange

Franco - Echanges - Meubles garantis - Grandes facilités

# SANDALES

l'article léger et aéré



	23-25	26-29	30-35	36-42	43-46
cuir	Fr. 9.80	11.80	13.80	15.80	17.80
crêpe	12.80	14.80	17.80	21.80	24.80
caoutchouc	12.80	14.80	17.80	21.80	24.80

Envoi sur désir, de 1/2 paires à choix

## Chaussures J. KURTH S. A.

La Chaux-de-Fonds

# Belles-Lettres

présentent

vendredi 15 mai 1953, à 20 h. 30, au  
THÉÂTRE de La Chaux-de-Fonds

## SA REVUE

# Verre-et-Pinard

et

# Les Gueux au Paradis

de OBEY et MARTENS

Mise en scène Jean KIEHL  
Décors et costumes André SIRON

Location ouverte au bureau du Théâtre  
Prix des places : Fr. 2.20 à 6.60 (taxe et  
vestiaire compris)

Réductions pour apprentis et étudiants



# RIO GRANDE

Marque "Le coq"

... le bout à l'arôme savoureux,  
à la cendre blanche, vous  
procure une jouissance parfaite!

*Gantchi e C. Sarrin*

REINACH/AG  
Fr. 1.20 le paquet de 10 pièces

Abonnés et lecteurs, favorisez les  
négociants qui insèrent des annonces dans  
votre journal.

# PIANO

est demandé à acheter, cor-  
des croisées, pour école  
privée. Seules les offres avec  
détails, année de construc-  
tion, marque et prix très  
raisonnable seront prises en  
considération. — Ecrire à  
case postale 10.231 à La  
Chx-de-Fonds. 1825




## Ville du Locle

### Service des balayures

Le public est avisé  
que le service d'enlève-  
ment des ordures ména-  
gères sera supprimé le  
jeudi 14 mai, Ascension.  
Le service fonctionne-  
ra dans toute la ville le  
vendredi 15 mai, dès 7  
heures. 1873

Direction  
des Travaux publics.

# PROFITEZ!



## Au magasin de comestibles Serre 61

et demain mercredi sur  
la place du Marché,  
il sera vendu :

Beau filet de perche  
à 4 fr. la livre  
Belles palées vidées  
à 2 fr. 50 la livre  
Filet de palée  
à 4 fr. la livre  
Filet de dorsch frais  
à 2 fr. 20 la livre  
Truites du lac  
et truites vivantes  
Cuisses de grenouilles

Se recommande

# F. MOSER

Tél. 2.24.54

# JOVENTUTI

nos  
complets  
toujours  
le même souci  
de satisfaire  
par  
la qualité, la  
coupe moderne  
le prix

Toujours un grand  
choix aux magasins  
JOVENTUTI

## W. GRABER

masseur  
Parc 27 Tel. 2.11.57  
Massage spécial pour  
les jambes

## Docteur ULRICH

absent  
jusqu'au 2 juin

Achetez, vendez...  
...échangez vos livres d'oc-  
casions au magasin de la  
place du Marché 8-a. Grand  
choix, prix avantageux, Té-  
léphone 2.33.72.

# N'oubliez pas... ...de faire connaître votre journal autour de vous

## Etat civil de La Chx-de-Fonds du 11 mai

### Naissances

Béguin Gilles - Olivier,  
fils de André-Willy, pas-  
teur, et de Marthe-Irma  
née Gschwend, Neuchâte-  
lois.  
Hofstetter Marylène -  
Georgette, fille de Jean -  
Charles - Samuel, commis  
postal, et de Georgette-Ro-  
se née Hennemann, Ber-  
noise.

### Promesses de mariage

Hausser Charles, charbon,  
Bernois, et Racine Pier-  
rette, Neuchâteloise.  
Walther Jean - Ernest -  
Albert, horloger-rhailleur,  
Soleurois, et Brunner Vé-  
rène-Suzanne, Bernoise.  
Kramer Roger - Willy,  
technicien, Neuchâtelois, et  
Dubois Jacqueline - Hélène,  
Neuchâteloise et Ber-  
noise.  
Püntener Johann - Eu-  
gen, employé de bureau,  
Lucernois et Urañals, et  
Bättig Margaritha, Lucer-  
noise.  
Calderara Jean - Mar-  
cel, ouvrier de fabrique,  
Neuchâtelois, et Blanchini  
Josette-Irène, Tessinoise.

### Décès

Inhum. Bolchat née Che-  
vrollet Maria-Elisa, veuve  
de Victor-Eugène, née le  
23 décembre 1874, Bernoise.

# PROTÉGEZ MIEUX VOS YEUX

avec ou sans correction de la VUE  
Teintage de verres déjà portés  
Démonstration intéressante des avantages  
des verres teintés surfacés par



# Oberli

MAITRES OPTICIENS  
RUE DE LA SERRE 4

# Enchères publiques

de confections pour dames

Il sera vendu mercredi 13 mai 1953, dès 14 h.,  
à la Halle aux enchères, les confections pour  
dames suivantes :

robes d'été et de lainage,  
costumes et deux-pièces,  
le tout à l'état de neuf et de première qualité.  
 Paiement comptant.

Le greffier du tribunal :  
Alb. GRABER.

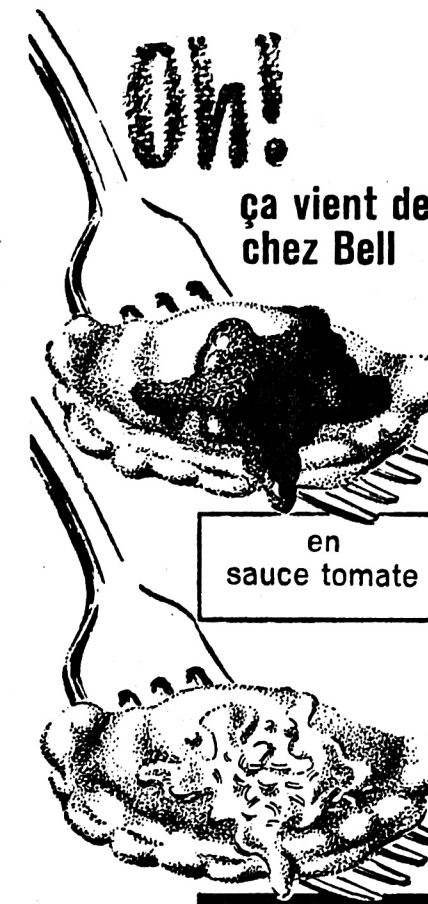
# Mise au concours

A la suite du décès du titulaire, la Com-  
mission de surveillance de la Maison pour en-  
fants retardés et de la Maison d'observation  
de Malvilliers met au concours

## le poste de directeur des deux institutions

Solide expérience pédagogique et connais-  
sance de la psychologie sont requises. La  
préférence sera donnée à un pédagogue ma-  
rié.

Adresser les candidatures et les demandes  
de renseignements jusqu'au 15 juin 1953, au  
président de la commission, M. William Bé-  
guin, avenue Léopold-Robert 90, La Chaux-  
de-Fonds. 1655



# Oh!

ça vient de  
chez Bell

en  
sauce tomate


pour faire  
au beurre

Dégustez  
aujourd'hui  
l'une et demain  
l'autre boîte.

La première sorte est en  
sauce tomate aromatique, la  
seconde en bouillon et sera  
sautée de parmesan et  
arrosée de beurre

Vous direz tout de suite :  
Ce sont des raviolis du boucher  
avec beaucoup de viande  
et les meilleurs ingrédients.

Pas de recette économique-  
ayant besoin d'être améliorée,  
mais une grande boîte  
suffisant pour 3-4 personnes.



# Bell Raviolis

à la viande

en sauce tomate et nature

# Vous augmenterez

le rendement de votre  
jardin et vous aurez  
des récoltes abondan-  
tes en employant...

# Perrocoflor

Ps 8 Na 6 K 8

Engrais à effet rapide, riche en azote,  
spécialement étudié pour le sol du Jura.  
Une spécialité de

Perroco 5, Pl. Hôtel-de-Ville LA CHAUX-DE-FONDS

# Les avis mortuaires

devant paraître dans

## LA SENTINELLE

sont reçus jusqu'à 7 heures  
du matin

Parc 103 Tél. 2.10.87

# Les lettres de faire part

sont exécutées soigneusement  
et rapidement par

## l'Imprimerie Coopérative

Téléphone 2.20.38

Un seul manuscrit suffit

# RENAN

Repose en paix, chère épouse  
et maman.  
Tes souffrances sont finies.

# +

Monsieur Innocent Passera, à Renan;  
Madame et Monsieur Paul Donzelot-  
Passera, à Villeret;  
Monsieur Rémy Donzelot et sa fiancée,  
Mademoiselle Huguette Duvanel, à  
Villeret;  
Monsieur et Madame Louis Passera-  
Robert, à Renan;  
Monsieur et Madame Charles Passera-  
Burri et leurs enfants François et  
Antia, à Renan;  
Madame veuve Georgette Passera-  
Lechat, à Neuchâtel;  
Monsieur et Madame André Huguenin-  
Theubet, à St-Imier;  
Madame et Monsieur Armand Rossier-  
Flora, à Lucens;  
Madame Hélène Vuilleumier-Flora, ses  
enfants et petits-enfants, à Corgé-  
mont;  
Monsieur Alcide Beuret-Flora, ses en-  
fants et petits-enfants, à Renan;  
Madame veuve Jeanne Fiora-Spychiger,  
ses enfants et petits-enfants, à Bienné;  
Mademoiselle Amabilia Passera, à Brez-  
zo (Italie);  
Madame veuve Adèle Corti-Passera, ses  
enfants et petits-enfants, à Brez-  
zo (Italie),

ainsi que les familles parentes et alliées, ont  
la profonde douleur de faire part à leurs  
amis et connaissances de la perte cruelle et  
irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la  
personne de leur chère et bien-aimée épouse,  
maman, grand-maman, sœur, belle-sœur,  
tante, cousine et parente,

## Madame Innocent PASSERA

née Fiora

que Dieu a reprise à Lui, aujourd'hui, à  
2 heures, dans sa 72<sup>e</sup> année, après une lon-  
gue et pénible maladie, supportée avec cou-  
rage, munie des saints-sacrements de l'Eglise.

Renan, le 12 mai 1953.

L'enterrement, AVEC SUITE, aura lieu  
à Renan, JEUDI 14 COURANT, à 13 h. 30.  
Culte pour la famille, à 13 heures.  
Une urne funéraire sera déposée devant  
le domicile mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de  
faire part. 1874

En cas de décès **E. Guntert & Fils**  
adressez-vous à  
Numa-Droz 6 - Tél. jour et nuit 2.44.71  
Articles mortuaires Cercueils Transports auto Prix modérés



## Pourquoi ? Comment

Si la situation semble moins tendue chez Renault, où le travail s'est effectué normalement hier, il n'en va pas de même dans les autres secteurs du travail. La grève des officiers de marine est générale. Elle affecte tous les ports français et 80 % des navires sont immobilisés. Par solidarité avec les officiers, 25.000 marins se croisent les bras. Dans l'hôtellerie et à l'électricité de France, les grèves partielles se multiplient. Enfin, le personnel de la Régie des transports parisiens est en grève pour 24 heures.

La décision du gouvernement de dévaluer la piastre indochinoise soulève de vives protestations de la part du gouvernement du Vietnam, qui affirme que la France viole les conventions antérieures qui plaçaient l'Indochine dans la zone franc. Il est bien clair que si la France a mis fin à certains scandales et spéculations honteuses, elle l'a fait sur le dos d'un peuple qui n'en peut, mais ! A Saigon, un certain nombre de magasins restent fermés, tandis que d'autres ont restreint la vente de nombreux articles.

Que se passe-t-il exactement en Argentine ? Péron va-t-il se proclamer dictateur ? C'est en tout cas le conseil qui lui est donné par le secrétaire général de la Confédération du travail qui ne voit pas d'autres moyens de mettre fin à la conspiration de l'extérieur et à la corruption à l'intérieur. Péron lui-même semble être débordé par ses troupes, à qui il adresse des appels au calme qui cachent mal le désarroi gouvernemental. Aux ouvriers, qu'il traite de camarades, il demande de renoncer à allumer de nouveaux incendies, car la vie d'un ouvrier est plus importante que celle de tous les bâtiments de la capitale. Cependant, si nécessité était, Péron n'hésiterait pas à marcher en tête de ses fidèles pour allumer le plus grand des feux que l'humanité aura vus ! Chef d'Etat ou aventurier ? Une chose est claire en tout cas, c'est que l'invitation de Péron à se souvenir du mot d'ordre « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » et à le suivre, est la plus belle fumisterie des temps que nous vivons.

H. J.

## Jean Minjoz est élu maire de Besançon

Besançon, 12. (AFP.) — Jean Minjoz, député socialiste du Doubs, ancien ministre, a été élu maire de Besançon, au premier tour, par 18 voix contre 17.

## Les gains (et les pertes) du Parti travailliste anglais

### L'avance est notable

Londres, 11. (Reuter.) — Le Parti travailliste annonce qu'il a enlevé la majorité aux conservateurs dans 29 communes, lors des élections de la semaine dernière. En revanche, les travaillistes ont perdu la majorité dans 6 communes et ont le pouvoir maintenant dans 359 communes d'Angleterre, d'Ecosse et du Pays de Galles, contre 336 auparavant.

Abstraction faite de quelques résultats encore en suspens, les travaillistes ont gagné 552 sièges sur un total de 8000 mandats. Ils ont le bénéfice de 688 sièges qui n'étaient pas occupés jusqu'ici par des socialistes et en ont perdu 136. Ils ont remporté la majorité dans les cercles londoniens de Saint-Pancrace et de Stoke-Newington, exerçant ainsi leur autorité dans 19 des 28 communes londoniennes.

## Le batyscaphe du professeur Piccard

### mis à l'épreuve aux aciéries de Terni

Terni, 11. (ANSA.) — Avant d'être transporté à Castellammare di Stabia, le batyscaphe du professeur Piccard a été mis à l'épreuve aux aciéries de Terni, où il a été construit, en présence de l'inventeur. M. Jacques Piccard, fils de l'homme de science, est entré dans la cabine et est demeuré 70 minutes complètement isolé du monde extérieur, après avoir fermé toutes les issues. Le professeur Piccard a alors effectué le vide progressif, jusqu'à la limite supportable, afin que son fils puisse constater qu'aucun filet d'air, si mince soit-il, ne pouvait pénétrer dans l'engin. Le fils et le père étaient en liaison téléphonique pour contrôler également si l'observateur était constamment en pleine possession de ses facultés physiques, dans les conditions difficiles de respiration où il se trouvait. Cette épreuve a été une réussite complète.

## Satisfaction à Moscou

Moscou, 12. (AFP.) — Les déclarations faites lundi après midi à la Chambre des Communes par sir Winston Churchill, notamment le point concernant la convocation d'une conférence « à l'échelon suprême », entre les grandes puissances, ont été accueillies avec satisfaction par l'opinion publique soviétique.

Celle-ci attendait avec impatience que l'Europe occidentale réponde aux avances faites aussi bien par le maréchal Staline que par son successeur, M. Georges Malenkov.

L'opinion prévaut, à Moscou, que l'on peut arriver à une entente entre les Grands pour régler tous les problèmes litigieux le plus rapidement possible.

# Dans un grand discours de politique étrangère à la Chambre des Communes

## Sir Winston Churchill se prononce pour la réunion d'une conférence des « Grands »

Londres, 11. (Reuter.) — Le premier ministre Churchill, qui dirige les affaires étrangères en l'absence de M. Eden, a ouvert lundi, aux Communes, un débat de politique étrangère qui durera deux jours. Les débats avaient été ajournés deux fois, parce que M. Churchill n'était pas prêt. Jusqu'ici, l'opposition travailliste n'a pas provoqué le gouvernement au sujet de sa politique étrangère. Le débat se terminera sans doute sans vote.

### L'intérim de M. Eden

M. Churchill a d'abord annoncé que le ministre des affaires étrangères, M. Eden, a été opéré deux fois à la suite de troubles de la vésicule biliaire et qu'il sera absent plusieurs mois. Il propose que M. Selwyn Lloyd, ministre d'Etat, et deux sous-secrétaires d'Etat continuent à l'assister.

« Ce n'est que lorsque j'aurai constaté que la charge est trop lourde pour moi que je demanderai une aide. Mais connaissances de politique étrangère ne proviennent pas essentiellement de la lecture de livres ou de documents, mais de ma participation personnelle pendant nombre d'années. »

### La Corée et l'Indochine

Le premier ministre a alors commencé à brosser son tableau de politique étrangère en parlant de la Corée: « Notre but immédiat est évidemment d'arriver à la conclusion d'un armistice en Corée. » La nouvelle proposition communiste, selon laquelle cinq puissances devraient se charger de la « tâche honorable » de prendre soin des 40.000 ou 50.000 prisonniers qui ne veulent pas être rapatriés, doit être examinée « avec patience et bienveillance ». Il n'est pas nécessaire d'admettre que les nouvelles propositions communistes ne servent pas de base à un accord.

Sir Winston Churchill a parlé alors de la question d'Indochine. Il a rappelé que la situation s'est aggravée la semaine dernière, mais d'après les dernières informations, elle est moins grave qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Car les mesures prises par les Français et l'arrivée de la période des pluies entraîneront probablement un arrêt des opérations de plusieurs mois. « A mon avis, l'attaque brusquée d'unités du Vietnam en direction de la frontière siamoise ne doit pas nous faire conclure avec certitude que l'attaque a été inspirée par les Soviétiques, contrairement à la nouvelle attitude du Gouvernement soviétique. Il ne faut pas en tirer hâtivement des conclusions. Il est aussi possible que l'attaque ait été dictée par des circonstances locales et qu'elle ait été exécutée selon les plans qui existent depuis longtemps et qui ont été maintenus précipités. »

### L'Egypte et le Canal de Suez

Le ministre a alors parlé de l'Egypte. « Quelques semaines après l'évacuation des champs pétrolifères d'Abadan, le Gouvernement égyptien a dénoncé le traité anglo-égyptien qui doit, dans tous les cas, rester en vigueur jusqu'en 1956. » Il est parfaitement possible que les Egyptiens ne se rendaient pas compte de la faiblesse de la position dans laquelle ils se plaçaient, tant au point de vue juridique qu'international. Nous conservons incontestablement les avantages légaux qui reviennent à une nation qui se trouve devant un acte malveillant. M. Churchill a rappelé comment le roi Farouk a été chassé et a dit que le général Naguib s'est proclamé dictateur d'Egypte ou a été créé dictateur sans justification électorale. Au milieu des rires des députés, l'orateur poursuivit: « L'un des désavantages de la dictature, c'est que le dictateur se voit souvent dicter par d'autres ce qu'il doit faire et qu'il est souvent rendu responsable de ce que les autres ont accompli. » Le nouveau dictateur et ses adhérents ont cru devoir exiger le départ des Anglais pour conquérir une popularité aussi grande que possible. La Grande-Bretagne protège dans le canal de Suez la position des nations libres du monde dans le Proche-Orient. « Si l'on en arrive à un accord permettant de réaliser cette tâche et si le maintien ferme d'une base stratégique est repris par l'Egypte, nous ferions alors une grande économie de soldats britanniques et d'argent. Le canal de Suez n'est pas une affaire coloniale ou impérialiste anglaise. Nous sommes là pour un but qui intéresse tous les membres du Pacte de l'Atlantique-Nord, du cap Nord au Caucase, des pays de l'Orient et du Proche-Orient. »

### Pas d'ultimatum jusqu'à présent

« Jusqu'ici, je n'ai encore reçu aucune communication personnelle du général Naguib, malgré ce qu'ont prétendu quelques journaux du matin. Le Gouvernement britannique, ni sa délégation n'ont reçu jusqu'ici d'ultimatum. Il est plus probable que ces affirmations sont dictées par le désir d'exercer une influence sur M. Dulles, secrétaire d'Etat, qui séjourne en ce moment au Caire. »

« Si les Egyptiens désirent reprendre la discussion, nous y serions disposés et s'ils veulent engager des négociations avec nous et les Américains, cela vaudrait encore mieux. Mais entre temps, je ne vois pas très bien de quelle façon nous pourrions intervenir. Si les discours vantards et menaçants sont suivis d'actes et si nos troupes stationnées dans la zone du canal de Suez sont de nouveau en butte aux actes de saboteurs appuyés par l'armée égyptienne, inspirée par un nombre élevé d'instructeurs nazis ou d'officiers d'état-major et si nos soldats sont

tués, nous n'aurions pas d'autre choix que de nous défendre nous-mêmes. » (Vifs applaudissements.) La Grande-Bretagne est en mesure de le faire, a ajouté le premier ministre, et n'aurait pas besoin d'un appui physique pour le faire, ni des Etats-Unis, ni d'un autre pays. La Grande-Bretagne espère cependant que les négociations reprendront.

Nous attendons l'évolution des événements avec patience et fermeté.

### L'Allemagne, problème dominant de l'Europe

M. Churchill a alors passé à l'Allemagne, qu'il considère comme « le problème dominant de l'Europe ». L'Allemagne de l'Est est plongée dans une grande détresse et dans la dépression. Elle dispose d'une armée puissante et bien armée de plus de 100.000 hommes, formant des unités communistes allemandes organisées par les Soviétiques. « Nous sommes entrés avec les Etats-Unis et la France dans une phase de relations nouvelles et remarquables avec l'Allemagne de l'Ouest. Nous poursuivons une politique qui tend à appliquer fidèlement dans leur esprit et dans leurs lettres, les accords avec l'Allemagne occidentale. » Pour M. Churchill, le chancelier Adenauer est probablement l'« homme d'Etat le plus intelligent d'Allemagne depuis Bismarck ». M. Churchill poursuivit: « Nous désirons aussi fortement arriver à un règlement avec l'URSS et à un « modus vivendi » que nous sommes résolus à remplir nos engagements à l'égard de l'Allemagne de l'Ouest. Le chancelier Adenauer arrivera dans quelques jours en visite en Angleterre. Nous voulons lui donner l'assurance que l'Allemagne occidentale ne sera jamais la victime de conventions que nous pourrions conclure avec d'autres pays de l'Otan et qu'elle ne cessera pas de pouvoir décider de son propre sort. »

La situation militaire de la France pourrait avoir des effets sur le monde de langue anglaise, en raison des conséquences qu'elle pourrait avoir sur la politique des territoires qu'il entend défendre. M. Churchill a relevé que la France hésite à soumettre aux Nations Unies son conflit d'Indochine. La plupart des membres des Nations Unies n'ont pas de colonies et ont d'autres conceptions que les pays qui en ont. De là proviennent les hésitations de la France à soumettre le conflit à l'ONU. Mais si la France entend maintenir l'autorité et la vie de l'Union française, sans faire intervenir l'ONU, il faut alors qu'elle prenne elle-même des mesures plus efficaces. Si la France avait aujourd'hui un système militaire comme celui de la Grande-Bretagne — deux années de service militaire et l'autorisation entière d'engager des troupes nationales hors d'Europe — elle aurait moins de difficultés à défendre sa position en Indochine.

### L'Angleterre et la CDE

M. Churchill parle alors de l'attitude britannique en face de la Communauté de défense européenne. L'Angleterre, dit-il, n'a pas l'intention d'entrer dans un système de Fédération européenne. « Nous sommes avec eux, mais nous n'en faisons pas partie. » Nous avons notre Commonwealth et notre empire. Comme grand ami de la France, depuis près de 50 ans, je crois toujours que nos destinées sont liées. Depuis la fin de la guerre, la Grande-Bretagne s'est engagée cinq fois en donnant des garanties, qu'elle viendrait en aide à la France, en cas d'agression.

La Grande-Bretagne a un intérêt permanent au développement des forces et à l'intégrité de la communauté de défense européenne. « Nous avons pour principe que des relations étroites doivent exister entre nous et la Communauté de défense. Sur le plan politique, nous avons l'intention d'entrer sincèrement et constamment en consultation sur les problèmes d'intérêt commun. » Si l'on en arrivait à la guerre, le général Ridgway, commandant en chef de l'Otan, pourrait faire intervenir les divisions britanniques, conformément aux nécessités tactiques et stratégiques.

### L'URSS depuis la mort de Staline

Le premier ministre a ensuite évoqué la mort de Staline et les changements qui en sont résultés dans l'attitude de l'URSS: « Nous faisons en sorte, a-t-il dit, que rien ne soit fait ou dit qui puisse empêcher une réaction favorable de l'autre camp. Nous nous félicitons de tout indice d'amélioration de nos rapports avec l'URSS. Nous avons été encouragés par une série de gestes sympathiques du Gouvernement soviétique. Ce serait une erreur de croire que si tous nos différends avec l'URSS ne peuvent pas être réglés, aucun ne peut l'être. La solution de deux ou trois difficultés serait à l'avantage de tous les pays pacifiques. Par exemple, la signature d'un armistice en Corée et la conclusion du traité d'Etat autrichien détendrait la situation pour quelques années et ouvrirait de nouvelles perspectives de sécurité et de prospérité pour toutes les nations. Aussi, je pense qu'il serait mal à propos de chercher trop dans les détails et d'attendre que tous les grands problèmes qui divisent le monde soient résolus d'un seul coup par un unique traité. Il ne serait sans doute pas mauvais que chaque camp s'arrête un moment aux choses agréables. Il serait dommage que le désir naturel de mettre au clair la politique internationale empêche les changements bienfaisants qui pourraient spontanément se produire du côté sovié-

tique. Nous souhaitons tous que le peuple russe occupe dans le monde le rang élevé qui lui revient sans avoir à se préoccuper de sa propre sécurité. Je ne crois pas que l'énorme problème de concilier la sécurité de l'URSS avec la liberté et la sécurité de l'Europe occidentale soit insoluble. »

### Pour une conférence des grandes puissances

M. Churchill a alors déclaré, aux applaudissements enthousiastes des députés: « Malgré l'incertitude des temps et la confusion du monde, j'estime qu'une conférence des principaux dirigeants des grandes nations devrait être convoquée sans retard. Cette conférence devrait réunir le plus petit nombre possible de personnes, représentant le plus petit nombre possible d'Etats, et être entourée d'un rigoureux secret. Certes, il se pourrait fort bien qu'elle ne conduise pas immédiatement à la signature d'un traité, mais elle pourrait susciter chez les participants le sentiment qu'ils auraient mieux à faire que de diviser les nations. Je dis seulement qu'il s'agit d'une possibilité. Je ne vois pas qui pourrait s'effrayer d'une pareille tentative. »

### Pour un traité du genre de celui de Locarno

M. Churchill a lu ensuite le télégramme qu'il avait envoyé le 29 avril 1945 à Staline, pour que les blocs communiste et non-communiste se comprennent mieux, puis il a affirmé qu'il pensait aujourd'hui comme alors. Il a fait remarquer à la Chambre qu'un traité du genre de celui de Locarno pourrait, de l'avis de ceux qui voient dans la paix européenne la clé de la paix mondiale, jouer un rôle important dans les relations germano-soviétiques. Ce traité, a-t-il déclaré, avait ceci de remarquable qu'il obligeait la Grande-Bretagne à porter secours à la France si l'Allemagne venait à l'attaquer, et à l'Allemagne en cas inverse.

M. Churchill a conclu ainsi: « Si les nations libres relâchaient leurs liens d'amitié, si leur préparation militaire se ralentissait, cela pourrait être extrêmement lourd de conséquences. Si nous ne poussions pas notre effort défensif jusqu'à la limite de nos forces, nous paralyserions toute velléité de paix en Europe et en Asie. Si nous manquions d'unité à cause de divergences sur des questions d'intérêt local ou si nous faiblissions dans la réalisation de notre programme commun, c'en serait fait de tout nouvel espoir et l'humanité courrait à la ruine générale et à l'esclavage. Unité, vigilance et fidélité, voilà les uniques bases sur lesquelles nous pouvons espérer vivre. »

### Une voix travailliste

Au cours du débat qui a suivi le discours Churchill, M. Strachey, ancien ministre de la guerre, travailliste, a déclaré que la Grande-Bretagne devrait dire sans ambages que si les pourparlers de Panmunjom venaient à être rompus dans les circonstances présentes, l'opinion publique devrait en rendre responsables non pas les négociateurs coréens ou chinois, mais les Américains, qui ne font guère autre chose que chicaner sur des détails. M. Strachey a suggéré que la Grande-Bretagne appuie l'admission aux Nations Unies du « véritable gouvernement chinois », après la conclusion d'un armistice en Corée. Le Gouvernement britannique devrait montrer clairement son opposition, aussi bien en actes qu'en paroles, à « l'attitude interventionniste des Etats-Unis en Chine ».

Le chef libéral Clément Davies a déclaré qu'il considérait le discours de sir Winston Churchill comme l'un de ses plus grands, ce qui veut beaucoup dire. Le premier ministre a exprimé clairement le désir de paix que chacun possède.

Les débats ont ensuite été ajournés à mardi.

## Chaleureux accueil de la presse anglaise au discours Churchill

Londres, 12. (Reuter.) — La presse britannique accueille chaleureusement le discours que sir Winston Churchill a prononcé lundi, à la Chambre des Communes. Le « Times » écrit: « On n'avait pas entendu depuis longtemps un homme d'Etat de l'Occident avouer qu'une partie de la politique russe s'expliquait par la peur, en particulier par la peur d'un réveil de l'Allemagne. M. Churchill est revenu clairement, mais avec plus de poids que jamais, sur sa proposition d'organiser sans retard une conférence des puissances dirigeantes, à l'échelon supérieur. La prochaine démarche constituera certainement un rapprochement diplomatique, d'abord avec les partenaires occidentaux de la Grande-Bretagne. »

Le « Manchester Guardian » pense que le discours du premier ministre doit être considéré plutôt comme le prélude à des négociations que la manifestation de l'espoir en une paix totale.

Le « Daily Herald », travailliste, déclare que la proposition d'organiser prochainement une conférence des grandes puissances est accueillie favorablement par le peuple britannique. Le journal suggère que la Chine communiste devrait être comprise parmi ces puissances.